

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'ÂME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations
et de l'intervention constante
de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes
psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines
de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNETISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 4^e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 24

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Cà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites occultes.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. On s'abonne à Paris, au bureau du JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la Suisse, M. le Dr Roessingh, directeur du Journal de l'Ame, à Genève; pour les Etats Sardes, M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'Espagne, MM. Bailly Baillière, 11, calle de Principe à Madrid; pour l'Angleterre, M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les Etats-Unis d'Amérique, MM. Coppens Hébert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le Bas-Canada, M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1^{re} ou de la 7^e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 4^e LIVRAISON.

AVIS

Frère aux lecteurs de la **REVUE SPIRITUALISTE** de lire l'appel qui leur est fait à la page 126 de cette livraison relativement à l'urgence de la création à Paris d'un **COMITÉ CENTRAL D'ENQUÊTE ET DE PRÉPARATION SPIRITUALISTE** en vue du grand concile universel philosophique et religieux que la fin de ce siècle attend.

SOMMAIRE. — **Articles de fonds, Controverses, Discussions :** Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. — **Réflexions spiritualistes.** — Appel aux spiritualistes pour la formation d'un *comité central d'enquête et de préparation* en vue d'un prochain concile universel. — Adhésion de Pierre Leroux à nos doctrines. — Arrivée prochaine du juge Edmonds à Paris. — **Faits et Expériences.** Nouveaux procédés imaginés pour communiquer avec les Esprits, manifestations curieuses obtenues par ces procédés. — Apparitions répétées parfaitement constatées. — Manifestations d'Esprits sur le théâtre d'un assassinat. — Un prêtre catholique se manifestant clairement après sa mort pour assurer que les manifestations des Esprits ne sont pas dues au diable. — Apparitions minutieusement constatées, honorabilité des témoignages. — **Variétés :** L'illustre voyant A. J. Davis, sa cosmogonie et la philosophie harmonienne. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

**QUELS SONT LES PRINCIPES ET LES CONDITIONS A OBSERVER
POUR ENTRER AVEC SUCCÈS EN RELATION AVEC LE MONDE
SPIRITUEL.**

Nous n'avons cessé de répéter dans ce journal que la science spiritualiste n'est pas faite, qu'elle a besoin avant

TOME IV. — 4^e LIVRAISON.

d'être formulée d'une manière positive, d'un grand travail de recherches, de discussions, d'un ensemble complet de faits, d'expériences. Nous avons dit qu'il restait à connaître relativement aux manifestations des Esprits un critérium de certitude, et, qu'en attendant ces résultats, la réserve, l'observation étaient les dispositions qu'il fallait apporter. Nous nous sommes opposé aux faiseurs de *Credos* qui tranchaient la question d'une manière trop hâtée et l'enserraient à tort, à travers, dans le lit de Procuste, le cercle de Popilius d'une orthodoxie. L'article qui va suivre donnera raison à nos justes scrupules, à notre manière de voir. Il émane d'un homme loyal et bon observateur, que nos lecteurs connaissent déjà. Il a beaucoup expérimenté ; il a obtenu des manifestations on ne peut plus merveilleuses. Cependant ces manifestations ne lui ont pas fait abdiquer son jugement. Il les a raisonnées au contraire, afin d'en bien constater la source et les lois. Des appréhensions, des doutes, sont nés dans son esprit ; il croit devoir les déclarer et faire part des conjectures, des explications que les faits lui ont suggérées.

Pour le spiritualiste qui a cherché minutieusement et longtemps à toutes les sources, notamment aux sources anciennes si précieuses et pourtant généralement méconnues et dédaignées, il y a des réponses aux difficultés qui embarrassent M. Revius. Il s'en persuadera si, comme nous le croyons, il continue avec la même persévérance et le même soin les études qu'il a commencées. Il verra d'abord que pour communiquer avec des essences spirituelles supérieures, les seuls organes constants de la vérité, il faut une préparation, des conditions morales, ascétiques, que ne comportent guère nos temps de doute, de préoccupations mondaines, de curiosité et d'impatience scientifiques. Il saura qu'il y a dans le monde spirituel des Esprits élémentaires, essences, virtualités de nos penchants, de nos aptitudes, de nos passions, mais dépourvus d'intelligence et de raisonnement, souvent de libre arbitre, que nos facultés, nos désirs mettent

en jeu, et sur lesquels nous pouvons agir par le lien d'une forte volonté, d'une croyance arrêtée, et qui résistent passivement cette volonté, cette croyance. Il verra que l'habitude d'évoquer les Esprits au lieu de les laisser se manifester spontanément est un abus, attendu que les Esprits sont seuls juges de la possibilité, de l'utilité, du temps et de la manière où leur manifestation peut avoir lieu, et qu'il est une règle toujours bonne à suivre, même quand on a la certitude de communiquer avec un Esprit dont l'identité est prouvée : c'est de toujours prendre l'avis de l'Esprit qui s'est manifesté pour le temps, la nature et le mode d'une manifestation nouvelle. Hors de ces conditions et de quelques autres qu'il serait trop long d'indiquer ici, on s'expose à n'avoir affaire qu'à ces essences souillées, perfides, ignorantes, empreintes encore des passions, des illusions de la matière ou des enseignements d'une religion particulière, essences qui peuplent les bas degrés de l'Éther et naissent dans l'enfer moral de l'expiation. On ne fait pas assez attention que beaucoup de médiums ne parlent, n'écrivent que sous l'obsession de quelques-uns de ces Esprits. Il s'est emparé de leurs organes; il s'est soudé à eux, a pris dans leur esprit une place d'où il sait écarter toute autre essence. Que vous évoquiez n'importe quelle âme trépassée, il est toujours là pour vous répondre au nom de cette âme et vous donner ses propres idées, ses erreurs, ses perfidies; ses séductions, à la place des Esprits que vous avez appelés. C'est ainsi qu'un zélote se pose invariablement comme saint Louis, que l'âme d'un suicidé, d'un libertin, d'un criminel, quand on fait appel à Pascal, à saint Augustin, à Bossuet on s'en vient vous débiter une suite de lieux communs ou de mensonges en langage trivial ou tout au moins dans un style indigne d'aussi grands noms, langage qui ne varie pas et qui est toujours le même pour tous ! On croit que quand on a fait l'évocation au nom du grand Dieu vivant, tout est dit pour tout obtenir, pour que la vérité suprême se révèle à vous..... Ah ! les temps sont loin où les Pythagore, les Apollonius de Thyane, les Néoplatoniciens, ne s'appro-

chaient des hauts mystères du spiritualisme que par le jeûne, la prière, le recueillement, la sublimité, l'abnégation des intentions ; le temps est loin des longues épreuves, des initiations progressives, de la sobriété et du silence imposés pendant des années entières aux instituts Esséniens, Bouddhiques, Masdéens, Druidiques, dans ceux d'Eleusis, de Mataponte, etc.

Dans notre pensée, hors des grandes conditions d'ascétisme, de recueillement, de but humanitaire et religieux, qui sont les moyens de la magie divine, hors le fait consolant de communiquer parfois avec l'âme vivement regrettée d'un parent, d'un ami, et d'en recevoir consolation, force, conseil, pour des choses licites, d'un ordre moral, désintéressé, hors le but d'acquérir par ces communications la preuve intime de l'immortalité de l'âme, il ne faut s'attendre, dans la plupart des révélations des Esprits, qu'à des déceptions, qu'à des vérités mêlées d'erreurs. C'est ce qui est arrivé souvent en notre présence à des personnes désireuses de se persuader. A la première séance à laquelle elles assistaient, tout leur a été donné : manifestations physiques clairement convaincantes, manifestations orales ou écrites, précieuses preuves d'identité, apparitions. Mais comme ces faits n'avaient point abouti à rendre attentif, recueilli le néophyte, à lui faire faire un profond-retour sur lui-même, à lui faire creuser par l'étude, la recherche, la méditation, les grandes vérités spiritualistes ; qu'il n'avait apporté dans cette recherche que des sentiments de curiosité impatiente, la prétention de vouloir sans préparation, sans initiation aucune, pénétrer d'un bond au sein de tous les arcanes, de toutes les consolations et de toutes les lumières du monde spirituel, il est arrivé que les expériences ultérieures sont devenues pour lui moins concluantes, que des communications nouvelles ont été entachées d'erreurs, et de là un refroidissement de zèle après de premiers moments d'enthousiasme. Combien en est-il qui ont vu s'ensevelir leur première conviction dans cette tombe creusée

par l'esprit impatient et non préparé de curiosité spiritualiste, tant il est vrai que Dieu ne se dévoile qu'à ceux qui se montrent dignes de l'entendre et de l'interroger.

Oui, nous le redisons : pour la plupart des évocateurs, des curieux qui se mettent en relation avec le monde spirituel, il n'y a aucune certitude dans les communications de ce monde ; et cela est peut-être un bien. S'il en était autrement, ce serait le monde renversé. Chacun pourrait, à l'aide des Esprits, pénétrer dans les secrets les plus intimes, et de là un abîme de désordres qui ferait du corps social un enfer épouvantable. D'un autre côté, plus d'activité, de travail, de recherches ; ce serait le règne de la science infuse. Chacun l'attendrait des Esprits, et l'on verrait se renouveler ces époques de renoncement, d'anéantissement moral si fréquentes en Orient, où des sociétés, perdant toute initiative, toute volonté, s'endorment dans le fatalisme, la paresse, l'ignorance et l'abaissement !

Aide-toi, le ciel t'aidera ; épure-toi, rends ton propre esprit actif, applique-le à la recherche du vrai et du bien, et tu recevras du monde spirituel en proportion de tes mérites, de tes efforts et de ton intention. Est-ce que notre âme n'est pas, elle aussi, un Esprit ? Pourquoi ne pourrait-elle pas, si nous savons la placer dans de bonnes conditions, recevoir directement l'influx divin et pénétrer en Dieu ? Pourquoi avoir exclusivement recours pour cela à des Esprits intermédiaires dont la constatation, le discernement est quelquefois si difficile ? D'ailleurs relativement à une foule de grandes vérités spiritualistes ne sait-on pas que Dieu a parlé aux hommes depuis le commencement du monde ? Est-ce qu'il n'y a pas eu une révélation permanente depuis que des âmes, perdues dans la matière, ont su secouer ses liens pour remonter à leur source, au principe éternel et divin d'où elles étaient sorties ? Est-ce que les Vedantins, Confucius, Laotsée, Zoroastre, Pythagore, Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin et des milliers d'autres, n'ont pas laissé es monuments précieux ? Les révélations de tant de grands

Esprits valent-elles moins que celles de ceux qui viennent dans nos tables, sous notre crayon, notre corbeille, dans nos groupes d'expérimentateurs parfois si frivoles, si peu recueillis ? Étudie-t-on, non-seulement nos grands théosophes, mais encore ces milliards de millions de faits constants que l'histoire a enregistrés et qui sont à eux seuls aussi une révélation peut-être plus positive, plus capitale ; car rien d'irrésistible comme la philosophie des faits. Il sera bientôt temps d'en venir là pour l'élaboration de la foi spiritualiste, et c'est ce que nous ne nous laisserons jamais de demander !

Pour en finir et pour nous résumer, nous dirons : Ne vous proposez le plus souvent pour but, dans les manifestations des Esprits, que de démontrer qu'ils existent, et par là que l'âme est immortelle ; laissez-les se manifester spontanément, et si vous les évoquez, que ce soit dans de bonnes conditions d'harmonie psychique. Si vous voulez recevoir conspilation, avis, force spirituelle dans un but moral, que ce soit de votre bon Esprit ou Ange gardien, ou d'une âme qui vous a été chère ; rendez-vous digne, en vous purifiant, de bons Esprits que vous voulez évoquer ; sachez les discerner et pour cela servez-vous de quelque médium voyant. Ce moyen est excellent, nous en usons souvent et beaucoup de médiums peuvent s'accoutumer à voir et à dépeindre les Esprits (1).

Maintenant si vous voulez aller plus loin, pénétrer dans le sanctuaire des hautes vérités théosophiques, rappelez-vous que ces hautes vérités ont été entrevues, enseignées avant vous par une foule de grands philosophes, de sublimes voyants, de révélateurs, et que votre devoir, tout d'abord, est de les connaître. Voulez-vous avoir vous-même révélation de ces hautes vérités ou du moins avoir des révélations qui les expliquent, les complètent, les concilient ; voulez-vous,

(1) Nous avons eu dernièrement, sous ce rapport, dans nos séances mercredi, en face de près de 40 personnes, des expériences admirablement concluantes et d'un caractère étonnant, dont nous parlerons dans notre prochaine livraison.

entre, avoir tout empire sur la matière, prouvez par votre exemple personnel que l'homme est un microcosme, pouvant, quand il veut le bien, qu'il cherche la consécration de hautes vérités, user des facultés de Dieu : rappelez-vous que ce ne peut être que la récompense d'une longue attente, d'une vie de vertu, de charité, de renoncement, de mortification. Voyez si vous vous sentez capable d'une telle vie, des longues épreuves, des initiations laborieuses qui conduisent à la magie divine, à celle qu'ont connue tant d'ascètes Indous et Persans, qu'ont pratiquée Moïse, Élie, Jésus, Appollonius de Thyane, Pythagore et tant d'autres dans tous les pays et dans toutes les religions !

Mais si vous ne vous sentez pas capable d'un tel but, d'efforts aussi héroïques, aussi persistants, si vous ne cherchez dans les manifestations spiritualistes qu'à satisfaire votre vanité, vos intérêts matériels, votre curiosité, vos préjugés, si vous n'y apportez ni recueillement, ni sentiment religieux, ni prudence, ni science, ni discernement, ni patience, alors, nous vous en donnons la plus parfaite garantie, vous n'y trouverez à côté de faits concluants parfois, le plus souvent que des erreurs, des déceptions, des découragements, et, ce qui est pis, les dangers de l'obsession, de la possession, ces avant-coureurs du suicide et de la folie !

Là-dessus nous laisserons parler M. le major Revius.

Z. J. PIÉRART.

RÉFLEXIONS SPIRITUALISTES.

L'article *Controverse* de M. Piérart, du premier numéro de 1861, de sa *Revue spiritualiste*, me paraît aussi impartial que logique et prudent, et d'accord avec mes études et mon expérience des phénomènes magnétiques et spiritualistes. Je ne puis même m'empêcher de convenir, quoique j'aie eu quelquefois des preuves irrécusables qu'un élément intelligent, invisible et extérieur se manifeste à nous, que par mes expériences et mes observations ultérieures, je suis souvent

ébranlé dans la conviction que, dans les manifestations spiritualistes, nous avons affaire aux esprits de nos morts; c'est sur quoi je vais m'expliquer dans les réflexions qui formeront le fond de cet article.

C'est surtout aux intelligences qui font écrire les médiums, que je suppose une autre intelligence, ou du moins une double-cause, dont je ne puis me rendre compte, parce que ces intelligences ne nous apprennent rien que nous ne sachions aussi bien qu'elles, parce que leurs communications sont presque toujours hors la portée de toute vérification, ou se trouvent inexactes; parce qu'elles sont généralement dans les connaissances spiritualistes du médium, et au degré de son plus ou moins d'instruction, ce qui fait penser à une autre cause, qui ne peut guère se rapporter qu'au médium. Les médiums écrivains ne sont pas rares ici, mais nous n'en connaissons aucun en communication avec des Esprits qui peuvent nous prouver l'indentité de ceux-ci par des particularités de leur existence antérieure.

Évoquant l'esprit de mon frère, mort il y a trois ans, à ma demande, de me dire le nom de famille, que j'ignorais alors, d'une personne qu'il affectionnait beaucoup et qui l'avait soigné pendant sa dernière maladie, et qui est très-malheureuse aujourd'hui, il me donna plusieurs noms inexacts, ne se rappelant pas même le nom de baptême; finalement il se retira, promettant de me satisfaire à la séance prochaine, ce qu'il ne fit pas. J'ai évoqué l'esprit de mon père, mort il y a soixante-quatre ans. J'eus beau lui persuader que le plus grand bien qu'il pourrait me faire, serait de me faire donner la preuve que j'avais réellement affaire à l'esprit de mon père; j'eus beau lui demander, comme preuve, de me dire le nom de baptême de son père, que j'ignorais dans ce moment; au lieu de cela, il me donna son propre nom, celui sous lequel je l'avais évoqué. Vainement je protestai; il soutint qu'il portait le même nom que mon grand-père (aujourd'hui je sais pertinemment que mon grand-père avait un autre nom); vainement je le suppliai de me convaincre, vu qu'il m'était im-

possible de croire sans des preuves évidentes. Mais ces preuves évidentes ne vinrent jamais.

Evouant l'esprit de Voltaire, il ne manqua pas à l'appel, écrivant en langue hollandaise très-correctement. Il nous tint un langage religieux, tout opposé à celui qu'il avait tenu dans le temps à une séance à la Nouvelle-Orléans. Je pourrais citer beaucoup d'exemples pareils. Du reste tous ces Esprits ne nous apprirent rien que des lieux communs de morale et de religion, ou ne nous donnèrent que des indications non susceptibles de vérification. Les suprêmes croyants vont dire que le personnel de nos séances n'est pas dans les conditions exigées. Je réponds que le médium est un homme de cinquante-deux ans, respecté et affectionné de tous ceux qui l'approchent, après avoir été employé dans les hautes dignités de l'Etat, père de famille retiré aujourd'hui et qui, à force de patience et d'études pendant sept ou huit mois, a enfin réussi à devenir médium écrivain, et nous sommes persuadés que sa volonté est absolument étrangère aux communications que sa main écrit. Seulement, c'est depuis un mois, qu'il est en possession de la médiumité ; et nous espérons que plus tard, d'autres essences spirituelles plus confidentielles guideront sa main.

Le personnel de nos séances se compose de cinq ou six assistants, toujours dans le doute, au sujet de la force qui fait écrire les médiums et qui cependant ne cherchent avec toute la bonne foi possible que la vérité. Les Esprits nous assurent qu'ils viennent à nous pour nous éclairer, mais ils refusent souvent de nous prouver qu'ils sont des Esprits.

Bien que nous ayons assez de preuves matérielles pour nous prouver que nous avons affaire à des *intelligences* invisibles, quelquefois palpables (nous avons été jusqu'à converser vocalement avec elles, dans une langue inconnue du médium), et que ces preuves suffisent pour nous faire croire que nous avons affaire à des Esprits, cependant, ne voyant pas la nécessité du refus constant des intelligences qui font écrire les médiums de nous donner des preuves évi-

dentes et réitérées de l'identité des Esprits qu'ils prétendent représenter, et comprenant encore moins la raison des contradictions et des erreurs que ces intelligences nous débitent, il nous manque encore cette conviction initiale, qui est le sceau de la conscience de tout juge impartial.

Si le voile qui couvre encore le spiritualisme, malgré les phénomènes qu'il nous offre, est dans l'ordre progressif des révélations constitué par le Créateur pour le développement de sa création, si l'incertitude est, comme je le crois, une condition essentielle du mouvement moral perpétuel, je comprends que le peu d'années pendant lesquelles le spiritualisme s'est montré plus ouvertement, ne suffisent pas pour nous initier autant que nous le désirons à ses secrets. C'est dans ce sens que j'accepte et que j'étudie ces phénomènes, qui serviront, j'espère, à nous donner la base d'une science, qui aboutira tout d'abord à une complète réforme de nos mœurs ; mais pour le moment nous sommes encore loin de la vérité.

Si j'osais me permettre de faire une théorie sur les phénomènes que nous avons observés jusqu'aujourd'hui, j'avouerais que les Esprits qui se sont occupés de nous jusqu'à présent, ne connaissent pas plus que nous les ressorts, les moyens et le but du Créateur ; qu'ils font comme nous des systèmes et des erreurs, qu'il y en a comme ici-bas, qui veulent nous endoctriner chacun à sa manière ; d'autres qui sont à la recherche de la vérité, sans prétendre l'avoir trouvée : ceux-ci sont rares comme ici le sont aussi des philosophes et des critiques de ce genre. D'autres, sans doute, finissent leurs existences dans leur monde, après un terme plus ou moins long, et pour différentes causes, comme dans celui-ci, et vont la continuer dans une autre vie, ne sachant pas plus que nous où ils vont, car l'un parle de réincarnation, tandis que l'autre n'y croit pas ; l'un est encore catholique, un autre protestant, un autre mahométan, et ainsi de suite, ne connaissant nullement les conditions physio-psychologiques de la faculté médianimique. Nous devons conclure de tout cela.

que le monde des Esprits qui s'est mis en rapport avec nous jusqu'à présent, n'est pas plus que nous avancé dans la connaissance de la vérité, et que leurs dogmes reposent sur des erreurs semblables à celles que nous professons.

Du reste, en observant la lenteur qui caractérise le progrès de ce monde, que nous quittons le plus souvent après un terme moyen de trente ans d'existence, monde parmi lequel les plus érudits n'entrevoient encore que les premiers éléments de la grande science cosmogonique, n'ayant que des idées vagues sur la cause suprême de notre existence, est-il rationnel de supposer que des Esprits placés dans un certain degré d'élévation spirituelle, reçoivent la pleine lumière sur les attributs d'un Dieu tout-puissant et sur ses œuvres à jamais impénétrables? D'un autre côté, est-il raisonnable de s'imaginer que les Esprits aient la faculté de se réincarner à volonté, dans quelque autre matière, pour faire, inconscients de leur passé, un nouveau cours de misère et de souffrances? S'il existe un monde d'une matière plus grossière que le nôtre, peuplé par des êtres pensants, dont les organes sont en proportion de cette matière, pour lesquels notre corps est un fluide invisible, et par lequel nous aurions déjà passé, pourquoi désirerions-nous nous réincarner dans un tel monde?

Supposons plutôt que le dogme de la réincarnation est une fantaisie de quelques esprits égarés, une de ces mille croyances qui surgissent dans le cerveau plus ou moins sain de tous les prétendus inspirés qui peuplent la surface de notre planète. Si un-esprit a le courage de recommencer une vie misérable, il doit avoir la force morale de se corriger des défauts qui le tourmentent dans son existence actuelle. Ce n'est pas la réincarnation qui doit nous préoccuper, mais ce qui nous tourmente, c'est que toutes ces communications spiritualistes ne nous apprennent rien de positif des particularités du monde des Esprits. Comment passent-ils leur temps? En quoi sont-ils méchants ou bons? Comment s'occupent-ils de l'étude de la matière, sans ateliers, sans instruments, sans

laboratoires, sans livres? Sont-ils toujours errants jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une autre planète? Comment y sont-ils reçus, incarnés? Y arrivent-ils avec tout l'acquit intellectuel de leurs existences antérieures? Un de nos généraux distingués s'est annoncé ici comme enfant de huit ans dans la planète de Jupiter! Que font-ils dans les planètes? Y passent-ils le temps, comme nous ici, à l'étude de la nature, et à soigner leurs intérêts privés ou sociaux? S'ils ont leur libre arbitre, comment se fait-il qu'ils ne veulent répondre à ces questions que d'une manière évasive, ou en contradiction avec eux-mêmes? Les Esprits doivent avoir une forme, un corps, des organes d'une matière quelconque, ou bien ils n'existent pas; la nature de ce corps, cette matière doit pouvoir être comprise plus ou moins par notre entendement au moyen de comparaisons, et pourquoi alors ne les voit-on pas satisfaire à notre désir de connaître leur position?

Généralement, comme je l'ai déjà dit, leurs communications ne nous apprennent rien que ce que nous savons aussi bien que les Esprits, ou bien elles sont hors la portée de toute vérification. A toutes nos questions sur l'organisation de leurs mondes, ils nous ont répondu : *Vous ne pouvez comprendre ces choses-là.* J'accepte que nous ne pouvons comprendre l'essence des Esprits, mais pourquoi nous refusent-ils de nous donner des preuves de leur identité? Or, ils agissent, ils s'instruisent, ils voyagent, ils nous observent, ils font le mal comme le bien, ils sont souvent loin d'être parfaits; il y en a qui se disent être Dieu lui-même, le Sauveur, le Saint-Esprit, saint Paul, Arago, Humboldt, Voltaire, saint Louis; tous ces esprits éminents prétendent être là, lorsqu'on les évoque! Ils prétendent nous éclairer; mais, ils nous prêchent souvent les mêmes erreurs que nous avons déjà, ou leur langage ressemble à celui de l'Apocalypse. Ils exigent une foi absolue, tandis qu'ils doivent avoir mille moyens à leur disposition pour nous convaincre, comme la raison l'exige. Quel vague encore dans tout cela!

Une seule preuve incontestable à chaque séance suffirait

pour nous montrer que nous avons affaire à une intelligence assez élevée pour vouloir nous éclairer sans orgueil, sans fanatisme, sans autre préoccupation que celle de vouloir faire le bien ; mais ces preuves sont très-rares ; et encore est-il bien sûr qu'elles nous soient données par des Esprits ? Si les temps ne sont pas venus encore pour nous apprendre ce que nous désirons si ardemment de savoir, qu'on nous le dise, et nous attendrons avec patience ; mais pourquoi nous donner parfois de fausses preuves qui tombent à plat devant la vérification, tandis que d'autres fois il nous en est donné qui trouvent leur vérification ?

En vérité, hors la certitude que nous avons affaire à des Esprits, ou à quelque essence immatérielle que nous ne pouvons bien définir, nous sommes encore dans un tourbillon aussi vague qu'inquiétant. Si nous avons affaire aux Esprits, voyant ce qu'ils sont, je crains que nous n'ayons grand tort d'espérer au delà du tombeau un avenir beaucoup plus éclairé que dans cette vie. Observons encore la triste influence des invisibles sur les faibles d'esprit. Voyez la pauvre sœur voyante Anne Catherine Emmerich, la voyante de Prévorst, et tant d'autres qui n'ont fait que souffrir physiquement pour éprouver des exaltations spirituelles qu'elles seules savaient apprécier. Voyez mademoiselle Désirée Godu, qui, dans le plus fort de l'hiver dernier, et après avoir passé par divers degrés de médiumnité, croit devoir faire, pieds nus, un pèlerinage de plus de vingt kilomètres, afin d'obtenir une mission plus élevée pour faire le bien à l'humanité, mission que déjà elle pratiquait en guérissant les malades (1).

(1) Mademoiselle Godu est une jeune fille du département des Côtes-du-Nord, remarquable par sa voyance, ses facultés extatiques et thaumaturgiques. Elle a fait d'admirables, de merveilleuses guérisons, dont nous entretiendrons nos lecteurs quand nous continuerons prochainement notre travail sur la thaumaturgie. Cette jeune fille est assistée dans ses cures par le docteur Morhery.

Tout cela n'est-il pas contraire au bon sens, à la raison, que Dieu nous a donnés, est-ce un Esprit qui a fait faire ce tour de force à cette pauvre créature ? Notre bon sens se refuse à y voir quelque mérite. Après douze à quinze kilomètres de marche sur la neige et le givre, n'en pouvant plus, on l'a ramenée dans un tombereau chez elle, exténuée, les pieds et les jambes gelés et en lambeaux, remplis de plaies et d'ampoules ; c'était le 19 janvier dernier, le 23 suivant, elle se fait porter au coin du feu, toujours dans un état pitoyable. Alors la voix lui ordonne de marcher. Elle se lève ; toutes ses plaies se ferment ; elle rit et vaque aux affaires de ménage comme auparavant ! Espérons que le docteur Morhery nous fera connaître tous les détails de ce nouveau miracle. Que de mystère ! M. de Mirville aurait-il raison en affirmant que le diable s'en mêle (2) ?

(1) On a dit souvent que les lois et motifs qui gouvernent le monde spirituel, sont tout autres que ceux qui régissent le monde matériel et commandent ses actes. Dieu, a-t-on souvent répété, a pour se faire connaître d'autres voies que celles que les hommes emploient, et qui ne peuvent pas toujours être comprises ou justifiées par la philosophie des sens. Les souffrances des extatiques, des stigmatisés, ne sont, la plupart du temps, qu'apparentes. Comme les somnambules magnétiques, ils ne les sentent pas, tandis qu'ils plongent dans le bien-être, la charme inexprimable de la vie intérieure. La plupart des martyrs qu'on a soumis à des supplices affreux au-dessus de la nature humaine, non-seulement ont enduré avec force ces supplices jusqu'au bout, mais encore n'en ont pas senti l'effet douloureux. Les forces spirituelles avaient développé en eux cet état particulier où l'âme est tout et les sens, rien. Tandis qu'on les torturait, ils souriaient, chantaient des cantiques, ou s'absorbaient dans le charme des plus douces visions. Cela étant, est-on bien sûr que Catherine Emmerich et Désirée Godu, comme tant d'autres, aient enduré des souffrances en rapport avec les états extraordinaires où elles se sont trouvées ; nous ne le croyons pas. Mais à quoi bon ces maux, ces tortures ? demandera-t-on. Nous nous sommes déjà expliqué à ce sujet. L'homme avons-nous dit, placé sur cette terre et attaché aux liens du monde physique doit sans doute se soumettre aux lois de ce monde, mais il ne doit pas perdre de vue qu'il y a des lois et des liens spirituels qu'il ne peut méconnaître et auxquels il est également soumis. C'est pour nous rappeler ces liens et ces lois, c'est pour réveiller et fortifier en nous l'être

Le mal que l'on nomme le diable existe certainement ; sans le mal il n'y aurait pas de bien. Dieu le créateur l'a voulu ainsi pour que nous apprenions à distinguer le bonheur du malheur. Dieu veut que ses créatures travaillent, qu'elles cherchent la vérité et le bonheur parfait, peut-être éternellement ; que serions-nous, dans cette vie comme dans l'autre, sans le travail, sans l'étude, sans occupations pour notre intelligence et nos sens ? Peut-on concevoir le mouvement physique ou moral perpétuel dans les forces attractives et répulsives, sans le mal et le bien présentés sous des formes diverses, produits toujours par des éléments, des intelligences imparfaites continuant éternellement leurs œuvres imparfaites ? Comment se figurer le bonheur, la perfection dans l'oisiveté ?

Non, ce n'est pas le diable, ou le mal seul ; c'est également le principe du bien qui préside aux manifestations spiritualistes comme à tous les actes intelligents de l'homme incarné, et nous serons éternellement à la recherche d'un bonheur imaginaire, poussés plus ou moins par le principe du bien ou celui du mal, par l'attraction et par la répulsion,

moral et les principes salutaires de notre élément spirituel, que Dieu permet qu'il y ait çà et là et souvent, des individualités comme Catherine Emmerich, la voyante de Prévost, et Désirée Godu. Que cette dernière ait fait, sous l'impulsion d'un Esprit, quinze kilomètres les pieds nus, dans la neige, en plein cœur d'hiver, que ses jambes en soient demeurées gelées, ses pieds en lambeaux, couverts d'ampoules ; qu'elle ait pu ensuite, à la voix qui la dirige, se lever, tandis que ses plaies se fermaient, que ses fatigues disparaissent, et vaquer aussitôt après aux travaux du ménage, cela était peut-être nécessaire pour montrer aux incrédules, qui le nient, qu'une faible jeune fille pouvait, dans l'état de médiumnité, faire des choses au-dessus des forces humaines ordinaires, et obtenir instantanément une guérison plus merveilleuse encore. L'importance de tels faits n'existe pas dans leur utilité apparente au point de vue d'un intérêt personnel, mais dans l'enseignement qu'il porte, dans le témoignage nouveau, récent, qu'il apporte une fois de plus, en face de la science matérialiste étonnée en faveur des grandes vérités tant contestées du monde spirituel.

Z.-J. PITRANT.

guidés par les systèmes, par l'erreur, par l'orgueil, le fanatisme, en un mot par le mal, mais que contrebalancent le sentiment, le principe, l'instinct du bien.

Tout dans la nature se développe lentement par l'étude des forces de la nature et de ses lois ; nos mœurs s'adoucissent, les crimes sont moins fréquents, nos lois pénales moins cruelles, le sentiment de la solidarité se développe, des crimes qu'on pardonnait il y a quelques siècles sont aujourd'hui considérés comme très-graves ; ainsi la connaissance des lois et des forces de la nature, marque le degré d'appréciation du bien et du mal ; elle est le thermomètre de notre sensibilité pour le bien et pour le mal. Sans le froid, sans la chaleur, le thermomètre matériel ne fonctionnerait pas ; sans le mal, sans le bien, nous serions moralement insensibles. Ainsi, le bien et le mal doivent exister partout et toujours où il y aura des créatures intelligentes et faillibles, où l'esprit et une matière quelconque existeront. Si les créatures intelligentes ne doivent jamais atteindre la perfection, c'est-à-dire être délivrées de tout ce que nous considérons comme mal, — quoiqu'elles avancent vers elle dans l'éternité, — il faut bien que toute la création continue à se perfectionner éternellement. Si le mal et le bien sont dans le principe du mouvement perpétuel, ils doivent agir parallèlement, et partout à perpétuité, mais avec des modifications graduelles, propres à la matière et aux intelligences qui leur sont soumises. C'est ce que nous observons constamment dans notre monde physique et moral.

Considérée comme principe agissant attractivement ou répulsivement dans toute la masse de la matière et à forces égales, afin que l'équilibre ne soit rompu que momentanément, considérée sous ce point de vue comme principe moteur, mais soumis au principe puissant, qui a nom libre arbitre, la volonté des intelligences, peut dominer la matière pour lui rendre l'équilibre rompu selon que cette volonté bien ou mal dirigée a acquis plus ou moins de forces attractives et répulsives. Cette volonté, on peut s'en expliquer l'effet, et par le magnétisme animal, et par l'influence

qu'exercent des esprits éclairés, courageux, religieux, fanatiques ou méchants sur les esprits plus ou moins faibles. C'est par les forces magnétiques ou plutôt spirituelles que la volonté fait agir et renforce le principe du bien affaibli pour rendre l'équilibre aux fonctions des organes malades, ou bien en augmenter la douleur, en faisant agir le principe du mal. C'est ainsi que les intelligences invisibles produisent leurs manœuvres ou leurs bonnes influences sur les faibles d'esprit et qui le sont, soit par suite de défauts physiques, ou par faiblesse de volonté, faiblesse dont le défaut d'instruction est souvent la cause.

Si cette théorie n'a pas plus de portée qu'une autre, elle a du moins des racines dans l'observation du développement lent et successif de la nature, et dans la certitude que la raison humaine est la conséquence des impressions que font les objets de la création sur nos sens. Cependant, si, dans des existences ultérieures, nous faisons des découvertes physiques ou morales, qui nous sont inconnues ici, et qui seront de nature à modifier notre raison, souvent si hautaine, nos théories devront se modifier également. Nous avons donc grand tort de nous poser déjà ici en docteurs spiritualistes, lorsque nous ne sommes encore qu'aux premiers éléments de la science. Certes, l'orgueil, ce grand défaut de l'homme, ne nous quittera pas dans la vie prochaine qui nous attend ; comme parmi nous, il y a parmi les invisibles des êtres qui se croient des révélateurs, des messies, et qui, hors de cette manie, ont, comme ici, parfaitement leur bon sens. Nous avons à la Haye deux invisibles qui font dire et écrire par leurs médiums qu'ils sont l'Esprit de vérité, prétendant que les Esprits des morts ne reviennent pas, et que c'est l'Esprit de vérité qui se montre sous leur forme, même lorsqu'ils soutiennent qu'ils sont l'esprit de saint Louis ou tout autre, ou qu'ils sont en contradiction avec eux-mêmes. Voilà donc un Esprit de vérité qui convient qu'il nous débite des mensonges ! Quel est-il donc ? Il ne le dit pas ; qui a raison ? Je l'ignore ; mais cela donne à réfléchir. Cependant, si ce ne

sont pas les Esprits de nos morts, est-ce donc une émanation directe de Dieu qui fait danser nos tables, joue de la musique, se moque de nous, fait faire un pèlerinage sanglant et inutile à de pauvres créatures, qui nous envoie nos pères et mères, nos frères et nos amis, pour ne rien nous apprendre que ce que nous savons déjà, ou ce qui est hors de toute vérification possible? Ou bien, est-ce le diable? Tout cela répugne à notre raison, à l'idée, au sentiment que Dieu nous inspire de sa toute-puissance. J'accepte plutôt l'existence des Esprits encore imparfaits et leur faculté de pouvoir se communiquer à nous, c'est plus logique, et répond mieux à l'idée des développements si lents de la création. Malheureusement les Esprits supérieurs sont rares, et ceux qui viennent à nous ne sont généralement pas plus avancés que nous; ou ils sont dans l'erreur eux-mêmes, toujours subjugués par leurs passions; ou bien ils sont fous d'orgueil, moqueurs de notre simplicité, cherchant pour médiums ceux qu'ils peuvent soumettre aisément à leurs caprices, ou faire entrer dans leurs erreurs. Beaucoup d'Esprits qui font écrire certains médiums soutiennent, pour les encourager, que, dans peu de temps (ils ne disent pas quand), le spiritualisme va faire une réforme générale dans un sens moral et religieux, dans tout le monde civilisé. Ce serait un fait contre les lois de la nature, qui n'a fait jamais de sauts de ce genre, comme en fait foi l'histoire morale et religieuse de tous les peuples.

Je suis de leur avis que le spiritualisme aura une grande influence bienfaisante sur le matérialisme, mais peu à peu toutefois, tant que les Esprits qui viennent à nous prêteront l'un pour le protestantisme, un autre pour le catholicisme, un autre pour le mahométisme, etc., nous resterons dans une impasse d'erreurs et d'incertitudes, quand bien même ils nous convaincraient de l'immortalité, la seule chose dont ils administrent des preuves qui sont sans réplique, dans les cas où il est démontré qu'il n'existe pas quelque autre élément qui prenne leur place.

Il est évident, et le progrès que nous observons dans la

morale l'indique clairement, que, plus la science nous initie aux secrets de la nature, plus notre raison s'éclaireit, plus nous secouons nos préjugés, le mal n'en diminue pas plus pour cela, et il nous paraît toujours plus grave à mesure qu'un plus grand bien est notre partage.

Les connaissances des secrets de la nature déjà acquises, ont ébranlé plus ou moins la créance à certains dogmes religieux dans l'esprit de plus d'un penseur; la foi robuste de nos pères chancelle, on n'est plus si disposé à croire, on veut savoir, connaître par le moyen des sens. Les phénomènes du spiritualisme prouvent par les sens qu'il existe des intelligences invisibles, douées de forces physiques, impondérables; ces intelligences nous assurent être les âmes, les Esprits de personnes mortes parmi nous, et nous acceptons leurs assertions, vu que nous ne pouvons nous imaginer un autre élément substantiel, intelligent, pour produire les actes qu'ils accomplissent.

Cependant les preuves ne sont pas encore partout concluantes, parce qu'il n'est pas impossible que d'autres essences spirituelles inconnues puissent se déguiser en Esprits de nos trépassés, comme le prétendent ici les deux invisibles, dont j'ai déjà parlé, qui se disent être l'Esprit de vérité; soutenant constamment que les âmes de nos décédés ne reviennent plus sur cette terre, mais qu'une seule intelligence, émanant directement de l'Être suprême, prend leur place. Encore une fois, que doit-on penser de ces contradictions? Quant à moi, je crois aux Esprits plutôt qu'à une émanation directe de Dieu. Mais encore ce n'est pas une conviction définitivement arrêtée.

Persuadé que bien des médiums écrivains et parlants sont de bonne foi, qu'ils ignorent ce qu'ils vont dire ou écrire, que leurs voix parlent et leurs mains écrivent machinalement, qu'ils n'éprouvent pas d'inspiration proprement dite, puisqu'ils sont inconscients de ce qui va se passer; que tantôt leurs dictées sont sublimes de diction, de raison et de logique, tantôt peu concluantes, faisant des promesses qui ne sont pas

tenues, et entrevoir un avenir qui, souvent, ne se réalise pas, et cela pour éprouver, disent-ils, le médium et pour son instruction ; persuadé de tout cela, il faut conclure, malgré ces dictées, que tout est encore bien dans le vague. Mais qui sait si l'esprit humain ne possède pas un élément, des ressources cachées, qui, en de certaines conditions également inconnues, peuvent produire les phénomènes spiritualistes ? Dans ce cas, la chose serait plus merveilleuse encore.

Je préfère admettre les Esprits, ils prouvent l'immortalité ; c'est du moins conforme à la raison, au sentiment, à l'instinct, au progrès, si lent dans toute la nature. Pourquoi les Esprits de nos morts, qui ont encore quelque sympathie pour nous, qui souvent s'amuse de notre simplicité, de notre amour pour le merveilleux, seraient-ils plus avancés que nous ? Pourquoi des hommes, arrivés, après bien des études à connaître à peine quelques secrets de la nature ; et d'autres, à qui leur ignorance n'a permis d'en pénétrer aucun, mais qui se montrent bienfaisants, généreux, religieux, par espoir de récompense, verraient-ils à leur mort spontanément la pleine lumière ? Jouiront-ils d'un bonheur éternel pour avoir vécu ici quelques années misérablement ? Le progrès si lent de la nature nous montre qu'il n'en peut être ainsi. Il est donc rationnel de croire que, si les Esprits se communiquent à nous, le plus grand nombre d'entre eux doit nous ressembler, et, comme nous, ne faire que lentement des progrès. Oui, l'incertitude, l'espérance, le désir, la crainte, à en juger d'après ce qui se passe ici, seront éternellement la cause de notre mobilité ; le bonheur parfait, ou plutôt son idéal, s'éloignera toujours à mesure que nous en approcherons, et le stimulant que donne le désir de l'atteindre nous rendra toujours actifs. L'activité, le mouvement moral et matériel sont éternels, et chaque découverte que nous faisons de loin et loin dans les secrets de la nature est une nouvelle excitation pour vaincre l'invincible incertitude, pour approcher de plus près de la vérité absolue, qui se retire, ou plutôt dévoile de nouveaux aspects au fur et à mesure de nos progrès.

Si le mouvement est le principe du développement éternel de la création, de la transformation contiguë de la matière inerte et vivante, comme nous l'observons avec nos sens, qui forment la raison humaine, nous pouvons en conclure que ce mouvement éternel serait impossible en l'absence de ce que nous nommons le bien et le mal ; car, nous ne pouvons nous figurer que la toute-puissance, cause suprême du monde dans son système établi qui, par exemple, ne peut empêcher que 2 plus 2 égalent 4 , laissât souffrir ses créatures si elle pouvait faire autrement, si cela n'était pas dans l'ordre et le but de sa création ! La raison humaine doit s'arrêter là ; et espérons que, dans nos existences futures, par une appréciation plus éclairée du bien et du mal, nous serons plus heureux qu'ici, où notre ignorance, nos erreurs, nos besoins et notre orgueil sont les causes fatales de nos souffrances.

La philosophie, pas plus que la science de la nature, ne nous a jamais fait comprendre ce que c'est que la vie, encore moins ont-elles fourni des preuves palpables de l'immortalité. Au lieu d'étudier les lois et les facultés de la vie à l'aide du magnétisme animal, cette cause première de tous les phénomènes de la nature, cette essence inexplicable du mouvement de nos organes, cette puissance irrécusable qui fait des miracles, mais qui se soumet à notre volonté, au lieu, disons-nous, de chercher dans ce principe les moyens de soulager l'humanité, nos savants préfèrent chercher dans la matière inerte les étincelles de vie qui manquent à nos organes malades ou qui pourraient les débarrasser des agents morbides qui les irritent, oubliant cette vérité connue des anciens et de tous les peuples instinctifs, aujourd'hui expérimentée partout à nouveau : que la vie d'un homme peut augmenter celle d'un autre homme, ou rendre l'équilibre à tous ses organes, guérir des animaux et même des plantes, pourvu que les conditions que réclame le magnétisme soient observées. C'est à la recherche de ces conditions, qui sans doute sont soumises à des lois naturelles, régulières et certaines, que nos méde-

cins devraient employer leur temps, au lieu de nous faire avaler tant de drogues affreuses, de substances toxiques qui ne font que déplacer les maux du malade, quand ils ne lui en substituent pas d'autres, quand ils lui laissent par hasard la vie sauve !

Si nos savants ne veulent pas encore s'occuper des phénomènes que nous observons chaque jour, ne nous décourageons pas ; continuons nos recherches, nos études. Sans une révélation constante, générale, ayant son tabernacle dans chaque famille, rien ne sera fait, car on ne veut plus croire sur la foi d'autrui ; on veut savoir, connaître par soi-même. Si le Christ revenait parmi nous, se proclamant tel, à moins d'exterminer d'un coup d'œil des milliers d'incrédules, on l'enfermerait dans une maison d'aliénés ; s'il faisait encore les mêmes miracles, on les attribuerait au magnétisme animal ou à la biologie ; s'il ressuscitait les morts, on les tiendrait pour cataleptisés, et puis on aurait toujours à son service pour tout expliquer la doctrine des hallucinations. Des preuves palpables, visibles et continues dans toutes les familles de l'existence réelle des Esprits de nos morts, peuvent seules nous convaincre de l'immortalité. Quand même le bonheur du monde des Esprits ne répondrait pas à notre attente, l'immortalité prouvée généralement n'en apporterait pas moins de grandes réformes dans nos mœurs, réformes que l'extension du matérialisme et du scepticisme n'ont rendues que trop nécessaires. Tâchons de découvrir quelque secret de la nature, qui nous prouve régulièrement que nous avons affaire aux esprits de nos morts, et nous n'aurons plus d'incertitude sur l'immortalité. Abstenons-nous jusque-là de formuler des *Credos*, des orthodoxies spiritualistes. A peine connaissons-nous les premiers éléments de la grande science pneumatologique ; attendons ; le progrès naturel le veut ainsi. En posant des dogmes, nous ouvrons la porte au fanatisme, à certaines aberrations mystiques, comme déjà de nombreux exemples le prouvent. Expérimentons le plus souvent possible, et enregistrons des faits dûment constatés. Ne craignons pas de

nous faire connaître ; car nous voulons le bien, nous cherchons la vérité, la preuve irrécusable du dogme de l'immortalité, qui est le plus puissant frein du matérialisme, la consolation de tous, la preuve de la justice et de l'amour de Dieu.

Organisons-nous, tendons-nous la main dans tous les pays, formons-y des bureaux et un bureau central à Paris, où chaque pays enverrait chaque année une députation à une date donnée ; donnons une légère contribution pour les frais de bureaux, et pour récompenser les hommes capables du bureau central ; je propose le savant auteur de la *Revue spiritualiste*, M. Z.-J. Piérart, pour la rédaction d'un règlement de la grande Société et pour la direction du bureau central. Commençons par nous entendre dans chaque pays ; qu'un de nous y proclame dans les journaux notre intention, et invite tous les spiritualistes à se faire inscrire comme membres de la grande Société, et fixons le montant de la contribution de manière à obtenir chaque mois un numéro d'un journal contenant, avec signatures, le procès-verbal des expérimentations faites dans chaque pays. Si réellement le monde des Esprits existe ; si réellement ils se communiquent à nous, si les Esprits ont leur libre arbitre, que des hommes sérieux tâchent de s'arranger avec les Esprits supérieurs pour que des preuves continuelles soient données à tout le monde, et qu'ils nous débarrassent de tous ces comédiens, qui prennent les noms de saint Paul, de Voltaire, de saint Louis, et de tant d'autres éminents personnages qui seraient toujours présents à l'appel du premier venu, pour venir dire des platitudes, enseigner des doctrines pleines de contradictions et qui ne souffrent pas le moindre examen sérieux.

J. REVIUS,

Major de l'armée néerlandaise.

La Haye, ce 25 mars 1861.

APPEL AUX SPIRITUALISTES

Nous ne pouvons, que nous associer à la pensée de M. le major Revius, relativement à la nécessité d'organiser à Paris un bureau central destiné à se mettre en rapport avec les spiritualistes du monde entier, à recueillir leurs travaux, leurs avis, en vue du Credo spiritualiste que notre siècle attend. C'est le dessein que nous avons si souvent exprimé dans cette revue, et que nous avions eu en vue de réaliser en provoquant la formation d'une société spiritualiste à Paris. Cette société n'a pu continuer ses travaux par suite de certaines causes qu'il est inutile d'indiquer ici. Aujourd'hui, ces causes n'existent plus. Les temps ont marché et nous sont favorables. La formation d'un comité central de recherches et d'examen sur tous les faits et les questions qui intéressent la foi spiritualiste est aujourd'hui une chose on ne peut plus opportune. Le temps va venir où un grand concile philosophique et religieux, composé des délégués de tous les spiritualistes de la terre, sera ouvert à Paris, foyer géographiquement central du monde civilisé. Il faut que les documents, les doctrines, les faits sur lesquels aura à statuer cette grande assemblée soient recueillis, préparés, élaborés, résumés, démontrés. Il faut que, pour cela des hommes de bonne volonté, animés par-dessus tout de l'amour de la vérité, prennent pour tant de croyants séparés une indispensable initiative. Nous la prenons conformément aux désirs nombreux qui nous ont été exprimés. Nous nous servons de notre journal pour faire un nouvel appel à tous ceux qui croient avec nous qu'il est temps que la vérité surgisse et prenne scientifiquement corps. Nous faisons un nouvel appel à tous les spiritualistes qui croient qu'il est plus que jamais temps pour eux de se voir, de communiquer ensemble, de se concerter pour la propagation de la foi commune. Nous les appelons à venir contribuer de leur présence ou de leur adhésion à la constitution, à Paris, d'un BUREAU OU COMITÉ CENTRAL D'ENQUÊTE ET DE PRÉPARATION SPIRITUALISTE. Nous les convoquons à ce sujet dans le salon de la REVUE SPIRITUALISTE, 21, rue du Bouloi, le 16 mai courant, à huit heures du soir. Tous les spiritualistes conséquents et sincères qui veulent non-seulement des paroles mais des actes, qui portent aussi bien l'amour des questions spiritualistes dans le cœur que sur les lèvres, tous ceux qui n'ont pas de parti pris et cherchent la vérité avec tous les moyens pratiques de la faire triompher, seront exacts au rendez-vous que nous leur assignons ou nous enverront leur adhésion. Dans notre prochaine livraison, nous donnerons lecture des mesures qui auront été prises.

Ainsi donc, spiritualistes, lecteurs de cette REVUE, nous vous ajournons à la soirée du 16 mai courant. —
N'y manquez pas. Z.-J. PIÉRART.

Un habitant de New-York vient de nous donner comme certaine l'arrivée prochaine à Paris de M. le juge Edmonds, l'un des personnages les plus éminents des États-Unis, spiritualiste fervent, que de nombreux écrits, de remarquables expériences ont recommandé à tout homme qui est voué sérieusement au culte de nos idées.

Nous avons aussi l'avantage d'annoncer à nos lecteurs la récente adhésion à nos doctrines d'un des plus remarquables philosophes de ce siècle, et l'une des plus belles âmes que compte la France : Pierre Leroux. Tout le monde connaît la profonde érudition, le talent littéraire de l'auteur de l'*Humanité, de son principe et de son avenir*, et de tant d'autres ouvrages remarquables. Depuis longtemps Pierre Leroux avait été un vigoureux adversaire du stérile éclectisme de Cousin et des écoles matérialistes qui ont dépravé notre siècle. Il avait porté haut le drapeau de la philosophie spiritualiste. On ne pouvait pas dire cependant qu'il fût philosophe spiritualiste conformément à nos doctrines. Aujourd'hui il a fait un pas vers nous. On le verra dans un livre palpitant d'intérêt qu'il va publier et dont l'apparition sera un événement. Nous rendrons compte de ce livre quand le moment viendra. En attendant, nous sommes heureux d'annoncer que nous venons de recevoir de l'illustre philosophe une lettre toute fraternelle par laquelle en nous annonçant sa visite prochaine, il déclare adhérer entièrement à la manière dont nous avons posé la question spiritualiste dans notre journal. Espérons que M. Pierre Leroux voudra bien être des nôtres dans les travaux préparatoires dont nous demandons l'élaboration, et qu'il sera un des pères, une des lumières du grand concile nouveau.

M. Squire est de retour après un séjour d'un mois à Alger et à Tunis.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

SPIRITOSCOPE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE. — TABLE ALPHABÉTIQUE DANS LE GENRE DE CELLE DE PYTHAGORE IMAGINÉE POUR RECEVOIR PROMPTEMENT LES DICTÉES DES ESPRITS À L'AIDE DE COUPS FRAPPÉS — REMARQUABLES COMMUNICATIONS OBTENUES PAR CE MOYEN EN 1854.

Monsieur le rédacteur,

Je saisis l'occasion d'une réclamation pour vous soumettre une idée que je vous tenais en réserve depuis longtemps :—Voulez-vous convaincre les plus incrédules, et confirmer dans leur croyance quelques adeptes qui se méfient, non sans raison, des tables ou des crayons qui s'agitent et des phénomènes qui n'aiment à se reproduire que dans les ténèbres ?

Adaptée, soit à une table ronde (un guéridon), au moyen d'un pivot artificiel pratiqué à son centre, — soit à l'extrémité supérieure du pivot naturel d'un pupitre d'orchestre, — une baguette ou spatule de bois assez effilée, et dont les mouvements soient aisés sans que le cadre en soit trop lâche. A portée de cette baguette, et sur une table ou un autre meuble quelconque, superposez une planchette où seront tracés en gros caractères elliptiquement et formant presque une demi-circonférence (pour ne pas être obligé de donner à la baguette une extension inutile), les vingt-six lettres de l'alphabet, terminées, d'un côté, par le mot NON, et de l'autre par le mot OUI, pour faciliter les demandes et les réponses, — le meilleur pour l'appareil serait un guéridon du centre duquel pivoterait la baguette ou index, et qui se porterait sur une moitié de cadran ou cercle excentrique portant l'alphabet, lequel s'adapterait par un soutien au pied du guéridon.

Le médium que vous emploierez ne touchera, de sa main ou de son petit doigt, — selon son aptitude, que le guéridon ou le pupitre, qui restera immobile, tandis que la baguette, tournant d'elle-même autour du pivot, indépendante et en quelque sorte isolée, se dirigera sur les lettres à indiquer pour formuler ses dires et réponses, et se tournera avec plus ou moins de rapidité, suivant l'importance des cas, et aussi suivant la confection et l'appropriation plus ou moins intelligentes du meuble, vera le monosyllabe NON ou vera le monosyllabe OUI, quand suffira une simple négation ou une simple affirmation. De cette manière pas de fraude, pas de compérage possibles; et, dans l'esprit des spectateurs et auditeurs présents, ne pourra entrer même l'ombre d'un doute, la baguette agissant toute seule, *proprio motu*, au su et au vu de tout le monde.

Je pourrais vous raconter un duel, très-intéressant et surtout fort comique, entre un mort et un vivant, au moyen de la baguette adaptée au pivot d'un pupitre et qui servait d'épée au défunt resté invisible; — duel dont j'étais un des témoins nominativement désignés par ce dernier, et dont les conséquences, comme vous le devinez très-bien, ne furent pas graves le moins du monde. Mais outre que le fait n'est guère croyable, même pour les croyants les plus robustes, le temps me manque, et je termine cette lettre déjà assez longue par l'assurance, que je vous prie d'agréer, de ma considération la plus distinguée.

V. des R., à la Martinique.

Le procédé indiqué ci-dessus est un des divers moyens employés pour démontrer victorieusement et clairement l'intercession d'intelligences et de forces étrangères aux assistants dans les manifestations médianimiques. Nous avons déjà décrit quelques-uns de ces procédés, notamment dans la *Revue spiritualiste*, t. I, p. 300, 307; t. II, p. 218. Alors nous avons parlé de l'appareil de M. le pasteur Bort, de Genève, du constructeur de M. Hornung, de Berlin, et des spiritoscopes d'Amérique. Nous avons même donné la description détaillée, avec figures, de plusieurs de ces spiritoscopes, notamment de ceux qui ont été imaginés par l'illustre docteur Hare, pour démontrer à lui-même et aux autres que le médium était tout à fait étranger aux manifestations, qu'il n'y servait que comme un rouage passif.

Mais le moyen le plus généralement employé, à Paris, pour converser avec les Esprits, en prouvant en même temps que les communications qu'on en obtient n'émanent pas du médium, c'est de provoquer de leur part des coups dans le bois de la table, dans le parquet, les meubles, les murs, le plafond, etc. On appelle tout haut ou on montre les lettres de l'alphabet avec le doigt, un crayon : L'Esprit frappe quand il a besoin d'une lettre. On recommence ensuite, et de toutes ces lettres assemblées on forme des mots, des phrases. Ce procédé est long, mais quand il a lieu dans de bonnes conditions scientifiques, il a l'avantage de prouver que la dictée obtenue n'est pas le reflet de la pensée du médium, le résultat d'une communication, d'une soustraction de pensée. On peut l'abréger du reste de la manière suivante, comme l'a imaginé un de nos frères en spiritualisme de Paris. On écrit en haut d'une feuille de papier les numéros 1, 2, 3, 4, 5. En dessous, on trace un casier semblable à la table de Pythagore de 36 petits carrés de la manière suivante :

	1	2	3	4	5
1	A	B	C	D	E
2	F	G	H	I	J
3	K	L	M	N	O
4	P	Q	R	S	T
5	U	V	X	Y	Z

En appelant ou en montrant chacun des cinq chiffres qui sont au-dessus de la table alphabétique, l'Esprit frappera. On ira dans la table à la lettre qui correspond à deux de ces chiffres frappés; on écrira cette lettre à part; on recommencera, et ainsi de suite. Avec un peu d'habitude, on pourra avoir des communications très-promptes.

La personne qui a imaginé ce procédé s'en est servie avec succès en 1854, dans une réunion d'hommes éclairés et bons observateurs, qui se réunissaient alors souvent pour expérimenter. C'est de cette manière qu'ont été obtenues les remarquables communications que nous avons reproduites, t. II, p. 57, de notre *Revue*. Le plus souvent les Esprits se

manifestaient spontanément, le plus souvent ils répondaient à des questions par un nombre de mots indiqués à l'avance. Au nombre des séances qui eurent lieu alors, il s'en trouva qui ont été rapportées dans la *Presse* du 5 avril 1834, et que nous reproduisons ici en raison des particularités remarquables qu'elles offrirent. Les voici telles que les a fait connaître un des assistants :

Cejourd'hui 4 Avril

Les mêmes personnes sont à la table. — Combien de mots ? — 23. — Commence.... Elle frappe et nous traduisons :

« Le magicien, comme la sorcière romaine, parvenaient à mettre en mouvement, celui-ci l'énorme pierre druidique, celle-là le rhumbus ou crible magique. »

Le 9 mars, une personne est remplacée à la table par un visiteur curieux. — Combien de mots ? — 48. — Commence... Elle frappe et nous traduisons :

« Tout ce que les plus subtils et ingénieux d'entre les hommes peuvent faire, en imitant ou en aidant la nature, a coutume d'être compris sous le nom de magie, jusqu'à ce que l'on ait découvert les ressorts et moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces opérations extraordinaires. »

Le même jour, trois personnes étant à la table, un jeune commis, un négociant de Paris et un de S. Q. Combien de mots ? — 53. — Commence. Elle frappe ; je chiffre moi-même et nous traduisons avec étonnement cette phrase de vieux français :

« Pour très-diligents enquêteurs de la nature, ceux qui conduisant et adressant bien à propos les choses qu'elle a préparées, s'appliquent les actives et les passives, bien souvent font voir des effets extraordinaires et avant les temps, lesquels le vulgaire juge être miracles, comme bien que ce ne soient qu'œuvres naturelles avancées de temps. »

Le négociant de Paris cité plus haut est un de mes amis. Les expériences qui viennent d'être rapportées ont été faites chez lui, nous n'en avons pas été témoin, mais nous en avons vu de semblables.

Si on a bien compris le mécanisme précédemment exposé, si on fait attention que la table indique à l'avance le nombre de mots qu'elle va frapper, que chaque lettre est indiquée par deux chiffres, que ces deux chiffres sont formés très-rapidement, on conviendra que de toutes les explications proposées, celle qui suppose la supercherie présente bien des difficultés. Peut-être la trouverait-on moins admissible après ce que je vais rapporter.

Le négociant de Paris s'était chargé de noter les chiffres ; il se tenait à distance de la table ; lorsque celle-ci eut cessé de frapper, il traduisit en silence. La traduction faite, sans la communiquer à personne, il s'adresse à la table :

— Ne t'es-tu pas trompée ?

— Oui.

— As-tu fait plusieurs fautes ?

— Oui.

— Combien ?

— Trois.

— Dans quels mots ? (La table indique plusieurs chiffres dont je n'ai pas pris note.)

— Eh bien ! corrige-les.

La table refait successivement les trois mots, après quoi notre ami nous lit une phrase très-bien faite et très-sensée, et nous montre qu'en effet trois fautes avaient été commises, et que ces fautes se trouvaient dans les mots désignés par la table.

Cette expérience a été reproduite deux fois devant nous.

Supposez que les deux personnes qui étaient à la table aient possédé assez bien cet alphabet compliqué pour écrire très-rapidement de longues phrases après avoir déterminé à l'avance le nombre de mots dont ces phrases seraient composées, que de plus elles aient commis sciemment trois erreurs, qu'elles se soient rappelé exactement la position de ces erreurs... En vérité, cela est plus compliqué que le système "du monde."

L'ami dont je parle est un des expérimentateurs qui se trouvaient à la table, lorsqu'elle a fait cette phrase sur le magicien gaulois et la sorcière romaine ; il s'y trouvait encore lorsqu'elle a donné le spécimen de vieux français qu'on vient de lire, et, ce qui est remarquable, c'est que ni lui ni ses collaborateurs ne connaissaient le rhumbus. Il m'avouait avant-hier ne pas être sûr qu'il eût jamais existé une telle chose. Quant au vieux français, il ne croyait pas le savoir. Très-étonnés d'entendre la table parler ce langage inusité, les assistants lui demandèrent où elle avait pris cela ?

— Dans Cornélius Agrippa, répondit-elle.

— C'est donc une traduction ?

— Oui.

Une traduction en vieux français, que personne d'entre nous ne connaissait, d'un auteur qu'aucun des assistants ne pouvait se vanter d'avoir lu. Vérifier l'exactitude de la citation n'était pas facile ; mais j'aimerais autant admettre que notre ami a été disciple d'Agrippa, ou Agrippa lui-même, et que des souvenirs habituellement latents d'un savoir antérieurement acquis se sont subitement réveillés en lui sous l'empire des influences indéterminées qui s'exercent dans ces sortes d'expériences, que de ne voir en elles qu'un long mensonge. Toutefois, je n'admets provisoirement qu'une chose, savoir : la réalité des faits auxquels la supercherie n'a pas de part.

Nous tenons de l'auteur de la communication qui précède des détails postérieurs qui s'y rattachent. L'Esprit avait indiqué non-seulement que la phrase dictée était dans Cornélius Agrippa, mais encore dans quelle page et quelle édition on la trouverait.

Se procurer l'édition indiquée n'était pas chose facile.

Un jour, l'un des assistants, en bouquinant sur les quais, retrouva cette édition. Quelle ne fut pas sa surprise et son admiration en ouvrant le livre à la page voulue, d'y retrouver la phrase mot pour mot. Que dire maintenant d'une force qui non-seulement révèle ces particularités, mais encore a servi aux Gaulois, en l'absence de toute machine, à transporter leurs lourds dolmen.

Nous reviendrons un jour sur cette grave matière

APPARITIONS RÉPÉTÉES ET PARFAITEMENT CONSTATÉES DE DEUX ÉPOUX
DANS LEUR CHÂTEAU, CENT ANS APRÈS LEUR MORT. — PREUVES AU-
THENTIKES ACQUISIES SUR L'IDENTITÉ ET L'EXISTENCE DE CES ÉPOUX.

Cher Monsieur,

Angers, ce 29 mars.

Je crois vous faire plaisir en vous envoyant la traduction d'un article très-curieux. C'est une expérience propre de Robert Dale Owen, ex-ambassadeur déjà mentionné. J'ai tiré cet article de son livre *Foot falls*, etc., p. 416, 417, 418, 419, 420, 429 :

« En octobre 1857, et pendant plusieurs mois après, Mme R..., épouse d'un officier supérieur de haut rang dans l'armée anglaise, résidait au château de Ramburst, près Leigh, dans le Kent. Depuis qu'elle possédait cet ancien manoir, chaque occupant avait été plus ou moins troublé durant les nuits, fort peu pendant le jour, par des coups et des bruits de pas; mais plus particulièrement par des voix dont on ne saurait rendre compte : on les entendait habituellement dans des chambres inoccupées, quelquefois fort haut, comme il en serait d'une lecture faite sur le même ton; parfois c'était comme des cris aigus. Les domestiques en étaient effrayés; ils ne virent jamais rien; mais la cuisinière dit à Mme R... qu'une fois, en plein jour, entendant le frôlement d'une robe de soie derrière elle, et se sentant comme touchée, elle se retourna subitement, mais, à sa grande surprise et épouvantée, elle ne vit personne. Le frère de Mme R..., brave officier, mais incrédule, fut très-troublé et tourmenté par ces voix, qu'il attribuait à sa sœur et à une amie, qui prenaient plaisir à s'égayer et à babiller ainsi pendant les nuits. Par deux fois, entendant des cris aigus qui lui paraissaient venir de sa sœur, il alla avec un fusil dans sa chambre. Il la trouva endormie. Le second samedi de ce mois d'octobre, Mme R... alla à Tunbridge voir son amie, miss S..., laquelle l'avait invitée à venir passer quelques semaines avec elle. Cette demoiselle, dès son enfance, avait la faculté de voir des apparitions. A leur retour, vers quatre heures après midi, quand elles se firent ouvrir le manoir, miss S... aperçut sur le seuil de la porte deux figures offrant l'apparence d'un couple d'un âge un peu avancé, dans un costume antique. Ils paraissaient reposer sur le sol. Elle n'entendit aucune voix et ne dit rien à son amie, pour ne pas l'inquiéter. Pendant les dix jours suivants, elle vit les mêmes figures plusieurs fois et dans le même costume : quelquefois dans une des chambres de la maison, quelquefois dans des corridors, constamment dans le jour. Ils lui apparurent environnés d'une atmosphère à peu près de couleur teinte neutre. La troisième fois ils lui parlèrent, dirent qu'ils avaient été époux; qu'anciennement ils avaient possédé et habité ce manoir, et que leur nom commun était Children. Ils paraissaient tristes et abattus, et dirent qu'ils avaient idolâtré cette propriété, qui était leur patrimoine, et que les changements qu'on y avait faits pour l'embellir les chagrinaient, et

qu'ils avaient vu avec peine cette propriété sortir de la famille pour passer en des mains étrangères. Miss S... dit que la voix était audible pour elle comme celle d'un homme dans la matière, et, racontant leur conversation, elle ajouta qu'entre eux ils se disaient monsieur et madame Children.

« Mme R... avait eu quelquefois son repos troublé, car, accidentellement, elle avait eu la perception de quelques apparitions. Un jour, comme elle allait sortir de sa chambre en compagnie de son frère, qui l'attendait pour dîner, et qu'elle ne croyait nullement aux Esprits, elle vit se tenant près de la porte la même figure de femme que Mlle S... avait décrite, conforme, pour l'aspect personnel et le costume, à la description déjà donnée, même le vieux point de dentelle sur sa robe de soie brachée; pendant qu'à côté d'elle était l'apparence de son mari. Les spectres ne prononcèrent aucune parole; mais, au-dessus de la figure de la dame, dans l'obscurité qui l'environnait, brillaient d'une lueur phosphorescente les mots : « Dame Children, » avec d'autres mots par lesquels elle déclarait que, n'ayant jamais élevé ses desirs au delà des joies et des chagrins de ce monde, elle était restée attachée à la terre. Mme R... pressée d'aller dîner, dut passer par la porte où se tenait le spectre, et dit à Mlle S... : « Oh ! ma chère ! j'ai traversé Mme Children. » Ces deux dames s'informèrent auprès des domestiques et des personnes du voisinage si le manoir avait été quelquefois habité par une femme portant le nom de Children. Parmi les personnes qu'elles croyaient devoir avoir souvenance de cela était Mlle Sophie O..., qui avait passé sa vie dans le voisinage de cette propriété; mais on n'apprit rien de satisfaisant. Quatre mois après, cette même Sophie O..., garde-malade, étant allée à Riverhead, se souvint que sa belle-sœur, très-âgée, avait été cinquante ans avant en service dans une famille à Ramhurst, et lui demanda si elle n'aurait pas jadis entendu parler d'une famille du nom de Children. Cette belle-sœur dit qu'il n'y en avait pas de son temps, mais qu'elle avait connu un vieil homme qui lui avait dit que, dans son enfance, il avait été préposé à la garde des chiens de chasse de la famille Children, qui demeurait alors à Ramhurst. Enfin Mlle S... se rappela qu'elle avait appris de cette famille que le nom du mari était Richard, et plus tard elle apprit que Richard Children était mort en 1733.

« Robert Owen, l'auteur de cette narration, s'étant rendu sur les lieux, pressa de questions Sophie O..., qui lui dit, en baissant la voix, qu'elle a entendu parler de ce qu'on nomme des Esprits frappeurs et qu'elle croyait qu'il y avait eu, dans cette maison, des manifestations qui leur ont été attribuées. « C'était, dit Sophie O..., des coups, des bruits » de pas et de voix humaines pendant les nuits. Souvent j'ai entendu ces » voix vers deux ou trois heures du matin, quand j'allais porter le pou- » pou à ma maîtresse, et le frère a été quelquefois dans la chambre de

« sa sœur avec un fusil dans sa main. Un autre frère sortit une nuit de son lit, disant qu'il y avait des voleurs dans la maison. La cuisinière fut très-effrayée. — Que lui est-il arrivé ? demanda l'auteur. — Auncun mal, monsieur, seulement elle était agenouillée un matin pour allumer son feu, quand soudain un cri la fit tressaillir. J'accourus près d'elle pour voir ce qu'elle avait. — Oh ! dit-elle, j'ai entendu le frôlement d'une robe de soie tout au travers de la cuisine ! — Bon ! dis-je, vous savez bien que ce n'était pas moi, qui ne porte pas de robe de soie. — Non, je sais bien que ce n'était pas vous, car j'ai déjà entendu cela deux ou trois fois, et chaque fois je ne voyais rien nulle part. » Enfin la belle-sœur confirma ces faits.

« Continuant mes investigations, j'appris qu'un certain Georges Children laissa, en 1718, un don hebdomadaire de pain aux pauvres, et qu'un descendant de la famille, aussi nommé Georges, mort il y a une quarantaine d'années, ne résidait pas à Ramhurst, et qu'en mémoire de lui on avait élevé une tablette de marbre dans l'église de Tunbridge. Je fus envoyé à un pasteur du voisinage, auquel je parlai de mes recherches touchant cette famille Children. Il me dit avoir un document qui lui était venu d'une source privée, et qu'il croyait que ce document contenait des détails qui me seraient utiles ; j'y trouvai, en effet, des extraits de papiers d'un sieur Hasted, conservés dans le *Musée britannique*, et renfermés dans une lettre adressée à ce dernier par un des membres de la famille Children ; je transcris comme suit ce document essentiel.

« La famille des Children était établie, depuis bon nombre de générations, dans une maison appelée, d'après leur propre nom, la maison des Children, située dans un endroit nommé Basse-Rue, dans Hildensborough, paroisse de *Tunbridge*. Georges Children, de Basse-Rue, qui était principal schériff de Kent, en 1698, mourut sans enfants en 1718, et, par testament il partagea son bien entre *Richard Children*, l'aîné des enfants de son oncle, William Children et ses héritiers ; lequel *Richard* s'établit à *Ramhurst*, paroisse de Leigh, et épousa Anne, fille de Jean Saxeby, dans la paroisse de Leeds, de laquelle il eut quatre fils et deux filles, etc. »

« Ainsi, dit Robert Hare Owen, j'acquis la certitude que le premier de la famille Children qui occupa Ramhurst, comme résidence, s'appelait *Richard*, et qu'il s'y établit dans le commencement du règne de Georges 1^{er}. De plus, ajoute Robert Owen, « dans une histoire de Kent, je trouvais : « A l'est de la paroisse de Leigh est une ancienne maison appelée « Ramhurst, occupée jadis comme manoir par l'honorable Gloucester, « puis par plusieurs générations de la famille Culpepper. Ce manoir passa « ensuite dans la famille de Saxeby, et M. Saxeby le transporta, par vente, « à Children. *Richard Children*, écuyer, y demeura. Il le possédait à sa « mort, arrivée en 1753. à quatre-vingt-trois ans. Son fils aîné, *Jean*

« *Children*, de Tunbridge, en hérita, et son fils, écuyer, *Georges Children*, de Tunbridge, est le possesseur actuel... »

« Je me suis assuré (dit sir R. H. Owen) que c'est la famille Ferox Hall, près Tunbridge, qui a occupé ce domaine après *Georges Children*. En définitive, les deux premières dames honorables précitées, qui ont vu ces apparitions, m'ont assuré n'avoir jamais entendu citer ce nom de *Children* avant cette circonstance. Elles ne le connaissaient nullement. »

P. S. A côté de cette curieuse histoire d'apparition, si minutieusement, si authentiquement constatée par M. Robert Owen, permettez-moi de joindre un passage curieux, emprunté à l'un des écrivains les plus spiritualistes de l'antiquité, le sage de Chéronée.

TABEAU DE LA VIE D'OUTRE-TOMBE. — Plutarque raconte qu'un certain Thespesius, étant tombé d'une grande hauteur, fut relevé comme mort, quoiqu'on ne lui vit aucune blessure extérieure. Cependant, comme on se disposait à procéder à son enterrement, le troisième jour après son accident, il donna inopinément des signes de vie, et l'on observa, à la grande surprise de ceux qui l'avaient connu, qu'après avoir été un sujet de *réprobation*, il devint le *plus vertueux* des hommes. Étant interrogé sur la cause de ce changement, il dit que, durant la période de son insensibilité corporelle, il lui semblait être *mort*, et qu'il avait été d'abord plongé dans les profondeurs d'un océan, hors duquel, cependant, il s'émergea bientôt, et alors, tout à coup, l'immense étendue de l'espace lui découvrit ses mystères. Chaque chose lui apparut sous des aspects différents, et les dimensions des corps *planétaires*, de même que les distances qui les séparaient, le frappaient d'étonnement, pendant que son esprit flottait dans une mer de lumière comme un vaisseau sur l'onde. Il dépeignit ainsi plusieurs autres choses qu'il avait *vues*. Il dit que l'âme d'un mort, en quittant le corps, lui apparut comme une *bulbe de lumière*, hors de laquelle une *forme humaine* était *promptement développée* (c'est ce que disent tous les somnambules et médiums de haute puissance, sagement influencés, et les exatiques); que les unes prenaient leur essor d'un seul coup, dans une ligne directe, avec une grande rapidité, pendant que d'autres, au contraire, semblaient incapables de suivre une direction, et continuaient de voltiger dans un cercle très-circonscrit, allant çà et là jusqu'à ce qu'enfin, eux aussi s'élançassent dans une direction quelconque. Parmi les personnes qu'il vit, il en reconnut quelques-unes, et chercha à les aborder; mais elles parurent comme surprises et étonnées, et *évitèrent avec terreur*. Leurs voix étaient mal articulées et ne paraissaient être que l'expression de *lamentations*. Il y en avait d'autres aussi qui, jetant *plus* d'éclat, flottaient gracieusement loin de la terre, et qui évitaient l'approche des derniers. Enfin, la contenance et l'air de ces Esprits prouvaient clairement leur degré de joie ou de chagrin. Thespesius fut alors informé par l'un d'eux qu'il n'était pas mort, mai

qu'il lui avait été permis d'aller parmi eux par une volonté divine, et que son âme, qui appartenait encore à son corps, comme attachée par une ancre, y retournerait. Thespesius remarqua qu'il y avait de la différence entre lui et ceux qui l'entouraient, et cette observation semblait le rendre à ses souvenirs. Ils étaient transparents et rayonnants, mais d'une lumière *sombre*. Ces esprits présentaient aussi divers aspects; chez quelques-uns il voyait un éclat adouci et clair comme celui de la pleine lune; chez d'autres la radiation, en lignes affaiblies, laissait *peu* d'éclat, pendant que d'autres, au contraire, se distinguaient par des *taches* ou des *raies noires*, ou d'une couleur obscure comme les marques de la peau d'une vipère. — Le célèbre extatique de Swedenborg a dit quelque chose d'analogue à tout ceci.

Agréer, cher monsieur, l'assurance de mon entier et cordial dévouement.

SALGUS.

MANIFESTATIONS D'ESPRITS EN AUVERGNE SUR LE THÉÂTRE
D'UN ASSASSINAT.

On lit dans la *Presse* du 20 mars, d'après le *Courrier de Lyon* :

« La commune de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or n'en a pas fini avec les inquiétudes et les émotions. Celles-ci heureusement ne ressemblent en rien à leurs devancières de 1859 et de 1860, quoique la crédulité cherche à les y rattacher.

« M. P... possède au hameau de la Jardinière une maison de campagne, où il ne passe que la belle saison. Cette maison, située près des demeures aujourd'hui trop fameuses de Chrétien et de Deschamps, est gardée, pendant l'hiver, par conséquent en ce moment, par un fermier et sa femme qui logent dans les bâtiments de dépendances.

« Ne voilà-t-il pas que, dernièrement, la fermière entendit que quelqu'un frappait à sa porte. Il était fort tard; elle se lève, court ouvrir sans défiance, elle ne trouve personne; elle se recouche. Au bout de quelques instants, l'on frappe derechef; elle se lève encore, ouvre et n'aperçoit rien. La femme et le mari commencent à s'effrayer de la persistance de cet esprit frappeur; ils ferment solidement leur domicile et se mettent en prière. L'esprit ne se décourage pas, il continue

son vacarme par intervalle, et empêche notre couple de dormir.

« Le lendemain, le fermier de M. P... appelle du renfort à son aide. Il introduit des étrangers dans sa demeure ; l'un couche au grenier, l'autre au rez-de-chaussée, le mieux avisé dans la cave. Précaution inutile ! les scènes nocturnes se renouvellent à la porte du dehors, de la même manière que la veille. Il est constaté par les trois témoins que, d'heure en heure, l'on frappe très-distinctement à coups redoublés. Chaque fois que l'on va vérifier le fait, l'on ne distingue aucune forme humaine dans l'obscurité. La chose est exacte, établie, positive ; impossible de découvrir la cause.

« Pour être plus nombreux, le poste d'observation ne se montre pas plus rassuré... Quels peuvent être en définitive ces visiteurs invisibles ?

« Il n'y a pas à en douter. Ce sont les ombres irritées et tapageuses des assassins des dames Gayet. Le résultat de cette seconde épreuve se propage aussi rapidement que si l'électricité s'en était mêlée. L'agitation, l'étonnement redoublent ; la peur, toujours contagieuse, commence à gagner les moins superstitieux.

« Le troisième jour, il se fait une levée en masse du voisinage ; cinquante personnes montent la garde à l'extérieur et à l'intérieur de la maison ; l'on tire des coups de fusils chargés à poudre. Cette fois, c'est au tour des revenants à trembler ; l'on a beau prêter l'oreille, on ne voit que la nuit, on n'entend que le silence.

« Nous n'oserions, néanmoins, assurer que les craintes soient entièrement disparues, et qu'il ne reste pas au fond des cœurs une trace, tant mince soit-elle, des premières appréhensions. »

UN PRÊTRE QUI DE SON VIVANT ATTRIBUAIT LES MANIFESTATIONS DES
ESPRITS AU DIABLE, ET VENANT PROUVER PAR LUI-MÊME EN SE MANI-
FESTANT CLAIREMENT QU'IL N'EST PAS LE DIABLE.

Rodez, ce 15 avril 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Dans ma dernière lettre, je vous ai parlé d'un excellent médium que j'avais eu l'avantage de trouver, jeune fille douce, timide, sachant à peine lire et écrire, et jusqu'ici n'ayant eu d'autre directeur spirituel que le curé de sa paroisse.

Depuis ma dernière, les facultés de ce médium ne font que s'accroître, aussi bien pour l'écriture que pour les manifestations physiques et la clairvoyance médianimique. J'ai été témoin de plusieurs ascensions de table-guéridon. Chaque fois que le médium pose la main sur ce meuble, celui-ci de le suivre partout. Deux fois de suite, étant avec sa mère, la petite table s'est mise en mouvement sans aucun contact. Jusqu'à présent il ne s'est manifesté que deux Esprits qui se sont nommés; mais le second a fait plus que de dire son nom. Il s'est plu à faire beaucoup de manifestations physiques. Il a même apparu au médium. Que je vous dise d'abord qu'étant chez le médium, à environ deux cents mètres de la maison où j'habite, l'esprit d'un de nos anciens voisins, prêtre avec qui j'avais eu des discussions sur le spiritualisme, s'est manifesté, soit parce que nous avions parlé de lui, soit parce qu'il a voulu se manifester volontairement. C'était le 16 courant; ma femme s'était couchée de bonne heure. Je fus donc faire des expériences dans la maison du médium. L'esprit du défunt prêtre se manifesta et fit preuve d'identité. Je lui dis alors :

— Puisque c'est vous, permettez de vous adresser quelques questions : Lorsque vous habitez notre sphère et que je vous parlais de mes manifestations spirituelles, vous me disiez que j'étais en communication avec le diable. Eh bien ! je me permets à mon tour de vous dire que vous êtes le diable, vous qui vous manifestez à moi. Répondez-moi par la main du médium.

R. — Non, je ne suis pas le diable, je suis un esprit. Si j'avais connu et su ce que je sais aujourd'hui, je ne vous aurais pas parlé de la sorte.

Je lui ai fait plusieurs autres questions, et ses réponses ont été très-satisfaisantes. En voici une entre autres qui mérite de vous être relatée.

— D'où vient le suicide, quelle cause l'occasionne ?

R. — Il vient des mauvais esprits qui cultivent les mauvaises idées des hommes.

D. — Lorsque le suicide est accompli où va l'esprit du suicidé ?

R. — Avec ceux qui l'ont entraîné.

Ceci me paraît très-logique et d'accord avec plusieurs autres communications que j'ai lues.

Je lui dis ensuite :

— Nous avons été assez bons amis, nous jouions aux cartes, et vous trichiez quelquefois. Je vous prie de me faire quelque farce : enlevez-moi donc le chapeau de dessus ma tête, ou autre chose.

J'attendis. Il ne fit rien. Nous étions sept formant le cercle : le médium, sa mère, son père et quatre hommes.

Tout à coup un grand coup se fit entendre sur la porte de la maison où nous expérimentions.

On ouvre. C'était ma femme Alexandrine Schnabel que j'avais laissée chez moi au lit, qui me dit d'un air effaré qu'elle n'osait plus demeurer chez elle vu le tapage qui s'y faisait.

Je lui dis qu'ayant quelques meubles neufs, c'était probablement la température qui influait sur eux et faisait craquer le bois, et je lui demandai de s'en aller; mais elle ne voulut pas entendre de cette oreille; elle me répondit que les coups se faisaient entendre dans toute sa chambre.

Quoique nullement peureuse, elle ne me railla plus cette fois, comme d'habitude, sur le compte des Esprits, et pour vous prouver combien son émotion fut grande, j'ajouterai qu'en se levant du lit pour venir me chercher, elle avait oublié de passer sa crinoline, ainsi que ses bas; elle était venue en jupon et en pèlerine, les pieds nus dans ses souliers.

Hier soir, jeudi, j'avais engagé deux hommes instruits à assister à une séance qui devait avoir lieu chez moi. Un de ces messieurs posa une question en latin.

Le médium, qui ne connaît pas même le français, donna une réponse parfaitement correcte en cette langue. Mais elle n'avait aucun rapport avec la demande. Vous dire pourquoi, je n'en sais rien. Les manifestations physiques avaient à peu près cessé; nous étions dix. Tout à couple jeune médium s'écria en notre patois :

« *Beséz lou ogi,* » qui veut dire : voyez-le là. Nous demandâmes qui ?
« *Moussut lobat.* » (Monsieur l'abbé, qu'elle connaissait parfaitement.)
« Il est là, ajouta-t-elle, vous ne le voyez pas là, entre la chandelle et madame Laplagne; il est en soutane, son chapeau sur la tête, ses bras lui pendent. Oh ! qu'il est pâle. Comment, nous disait-elle, vous ne le voyez pas là. »

La pauvre enfant, elle ne savait pas que sa faculté médianimique lui donnait des yeux que nous n'avions pas. J'avais beau regarder, beau l'interroger, il n'y avait qu'elle seule dans la société digne de voir. Pour moi, j'ai vu deux apparitions : la première fois j'avais sept ans; la deuxième, il y a trois ans. Depuis, je n'ai pas eu ce bonheur.

Cependant, après la disparition de l'esprit, il me prouva son attachement.

ment pour moi. Trois ou quatre fois, à de courts intervalles, une force invisible me serra fortement les deux bras près du corps, et je sentais derrière la tête comme si une main douce ou brosse fine me passait sur les cheveux. Depuis, nous n'obtinmes plus rien de remarquable, si ce n'est que ma petite, âgée de dix ans, qui arriva à la maison après l'apparition, s'étant placée à côté du médium, m'assura qu'elle avait vu une main très-blanche posée sur le genou du médium, mais qu'elle n'avait pas osé me le dire.

Le médium n'a pu écrire de tout le soir, tant elle était bouleversée par cette soudaine apparition. Elle est partie toute tremblante de chez moi. Je crains qu'elle ne soit malade. Quant aux deux personnes que j'avais engagées, elles n'ont pu être convaincues, attendu qu'elles ne sont pas médiums voyants, mais elles ne demandent qu'à voir.

Lorsque vous aurez besoin des signatures des témoins vous n'aurez qu'à me le dire.

Agréez....

LAPLACHE.

APPARITIONS CLAIREMENT CONSTATÉES, HONORABILITÉ DES
TÉMOIGNAGES.

Mon cher Monsieur Piérart,

Des faits, toujours des faits ! en voici deux nouveaux et je garantis l'absolue honorabilité de la signature qui en fait foi.

Tout à vous d'amitié,

L. FAVRE CLAVAIROZ,
Consul de France.

Ce 25 février 1861.

C'était au mois de décembre de l'année 1843. Ma femme dirigeait à cette époque, à Lima, un collège de demoiselles, situé rue de *Las Mantas*, une de celles qui aboutissent à la *Plaza Mayor*, au premier étage d'une des maisons principales de la ville, dont le rez-de-chaussée était occupé par l'intendant de police. Élèves, sous-maitresses, domestiques et directeurs, tous étaient couchés depuis longtemps et dormaient d'un profond sommeil, lorsque soudain une voix étouffée appelle à plusieurs reprises : Fanny ! Fanny ! Fanny ! Puis la voix s'éteint. Or, parmi les pensionnaires se trouvait une jeune fille de ce nom ; ce fut la seule qui n'entendit pas l'appel qui lui était adressé. Les autres élèves, les maitresses et les domestiques accoururent pour nous dire qu'on appelait Fanny. J'étais déjà levé pour voir d'où provenaient les cris. Les appartements donnaient sur une gale-

ris qui dominait la première cour, à laquelle on descendait par un large escalier dont la porte était fermée. J'ouvris cette porte; personne dans l'escalier, personne dans la cour; toutes les lumières étaient éteintes chez l'intendant de police. Je fais le tour de la galerie, je vois que la porte de la rue est également fermée. Je cours rapidement au balcon, espèce de pièce en saillie sur la rue et qu'ont, à Lima, toutes les maisons à un étage. Personne non plus dans la rue; le silence le plus complet, l'obscurité la plus intense : presque au même instant minuit sonnait. Comme c'était un samedi, et que ce jour-là l'on avait l'habitude d'apporter aux pensionnaires le linge dont elles devaient se servir le dimanche, je dus croire et je crus en effet qu'une servante était venue en courant jusqu'à la maison; puis, qu'après avoir appelé pendant quelque temps, elle s'était enfuie, effrayée de se trouver seule dans la rue à une heure aussi avancée. Le lendemain, à sept heures du matin, nous fûmes avertis que la jeune Fanny ne sortirait point ce jour-là, parce que l'on redoutait pour cette enfant l'impression que pourrait produire sur elle la vue du cadavre ou du cercueil de sa grand'mère qui l'aimait avec idolâtrie et qui était morte la veille quelques minutes avant minuit, en appelant avec angoisse sa fille de prédilection.

NUSSARD LE NOIR.

Par suite de propositions qui nous avaient été faites de la part du gouvernement de l'Équateur, nous étions allés fixer notre résidence à Quito, capitale de cette république. Peu de temps après notre arrivée, se fit l'installation du collège national des demoiselles dont la direction était confiée à ma femme, dans un couvent de la ville disposé à cet effet, et nommé le Beatorio. Afin de mieux surveiller les plus jeunes, nous les faisons coucher dans un petit dortoir contigu à notre appartement; mais comme ma femme était sur le terme de sa grossesse, aux premiers indices d'un accouchement prochain, nous fîmes passer ces enfants dans le grand dortoir qu'occupaient les élèves d'un âge plus avancé, lequel était situé à l'extrémité d'une longue galerie parallèlement aux pièces que nous habitions, et les remplaçâmes par les servantes de l'établissement, afin que celles-ci pussent se trouver prêtes en cas de besoin. La délivrance ayant eu lieu dans la soirée du 12 février 1845, et la nuit précédente ayant été assez laborieuse, ces femmes étaient couchées de bonne heure. Moi-même je m'étais également mis au lit, et commençais à m'endormir lorsque nous entendîmes un bruit de pas, comme de quelqu'un qui tout-à-coup marcherait avec précaution, puis le glissement d'un rideau sur sa tringle, puis ces mots : « Monsieur, qui demandez-vous? que voulez-vous? » adressés par une servante à un individu qu'elle voyait ou croyait voir, ce qui revient au même. Presque simultanément les autres avaient la même vision et faisaient la même demande. Au même instant accouraient mai-

tresses et élèves, dont plusieurs, occupées de travaux à l'aiguille, étaient encore debout (il pouvait être entre dix et onze heures), lesquelles avaient toutes vu le même individu, enveloppé du même manteau, dont pour toutes il était drapé de la même manière. Mais le personnage avait disparu, à la grande surprise de toutes ces jeunes personnes. Pour dissiper les inquiétudes et les craintes qui déjà se manifestaient, je leur dis que ce devait être le fils du vice-président, jeune homme de 16 à 17 ans, qui tous les soirs venait nous faire visite, et qui sans doute étant venu plus tard que d'habitude, s'était retiré de suite, en s'apercevant que l'heure n'était pas convenable. Elles se contentèrent de mon explication et retournèrent se coucher. Mais j'avais remarqué que la porte de l'escalier était fermée. Je l'ouvris et descendis chez le concierge qui demeurait au rez-de-chaussée. Cet homme dormait d'un profond sommeil, et la porte de la rue était fermée à double tour. Je fis lever cet homme et parcourus avec lui, sans lui en expliquer le motif, les parties inférieures de l'édifice, jusqu'aux pièces souterraines. Nous ne découvrîmes rien qui pût faire supposer qu'une personne quelconque eût passé par là ou s'y tint cachée. Rien non plus depuis lors n'a pu me fournir le moindre éclaircissement sur cette étrange aventure.

NUSSARD LE NOIR.

VARIÉTÉS.

L'ILLUSTRE VOYANT JACKSON DAVIS. — SA COSMOGONIE ET LA PHILOSOPHIE HARMONIENNE.

Souvent il a été question dans ce journal de A. J. Davis un des plus célèbres voyants, un des médiums les plus remarquables d'Amérique. Avant que le grand mouvement spiritualiste se fût prononcé dans cette contrée, Davis avait des visions remarquables sur l'histoire des temps anciens dont, à son état ordinaire, il ne connaissait pas le moindre fait. C'est ainsi qu'un jour on le vit raconter l'histoire de la Grèce du temps de Solon aussi bien que l'auraient pu faire Hérodote, Thucydide, s'ils étaient revenus au monde. Davis prétendait que c'était l'Esprit de l'illustre législateur d'Athènes lui-même qui lui révélait ainsi tant de faits inconnus à lui. Plus tard, à l'exemple de saint Martin, de Jacob Boehme de Swedenborg et de tant d'autres théosophes, Davis eut des visions sur les plus hauts sujets de cosmogonie. Ces visions par leur enchaînement, leurs données admirablement rationnelles, dépassent tout ce qui a été révélé, enseigné sur c

graves matières. Des savants, des littérateurs, écrivant sous la dictée de l'illustre voyant, ont coordonné ses visions, et on en a fait un tout complet sous le titre de *The Principles of nature, her divine revelations, and voice to mankind*, ouvrage qui a reçu des développements nouveaux dans d'autres livres postérieurs du même médium, intitulés : *Great Harmonia* ; *The Philosophy of special Providence* ; *The Harmonial man* , or, *Thoughts for the age*, etc.

Les principaux ouvrages de A. J. Davis, appréciés de tous les spiritualistes américains et anglais, viennent d'être traduits en allemand par les soins de deux savants appréciateurs de Davis. L'un est le président de l'Académie royale de Berlin, le célèbre botaniste, philosophe et physicien Esenbeck, mort depuis peu ; l'autre est M. Gregor-Constantin Vitzig de Breslaw, ami du précédent, héritier de l'admiration du premier et de ses travaux touchant Jackson Davis. La France, qui ne possède pas une seule traduction des ouvrages spiritualistes d'Amérique, est peut-être à la veille de posséder l'œuvre la plus capitale de Davis, *Great Harmonia*. Un Russe, un enfant de cette grande race slave que distingue à un si haut point le goût du mysticisme et l'entente des faits et des questions spiritualistes, nous a témoigné dernièrement son intention de doter la France d'une traduction de la *Grande Harmonie* de Davis, ouvrage qu'il apprécie beaucoup. Nous désirons qu'un aussi bon vouloir, pour lequel il a déjà fait des démarches, ait bientôt sa réalisation.

En attendant, qu'il nous soit permis de donner encore ici quelque extrait des intéressants articles que Davis fait paraître dans le journal qu'il a fondé à New-York, dont il est le principal inspirateur, *The Herald of Progress*. Dans un article intitulé *le Spiritualisme et la Philosophie harmonienne*, Davis s'exprime en ces termes :

« Le spiritualisme est à la philosophie harmonienne ce que l'alphabet est à la langue anglaise. Le spiritualisme est l'instruction primaire où nous apprenons l'alphabet de la nature. Le spiritualisme est l'élément dont l'édifice de la philosophie

harmonienne doit se servir pour sa construction. C'est une chose de connaître l'alphabet ; une autre de pouvoir lire et écrire. Aussi bien c'est une chose d'être un spiritualiste, de connaître l'alphabet de la nature ; mais c'est une chose bien différente de pouvoir lire avec intelligence les combinaisons qui forment les révélations de la nature, les rapports de Dieu à l'homme. La lecture du livre de la nature est une occupation de notre vie future aussi bien que de la vie actuelle. Les hommes commencent à lire les inscriptions les plus simples, telle que celle-ci ; *Dieu est amour* ; mais ils sont trop sensuels pour avancer plus loin.

« L'intuition de l'âme est l'interprète des Divines Révélations de la nature, et chaque progrès nous donne une nouvelle interprétation, »

« Nous appelons spiritualiste un homme qui reconnaît la vérité des communications avec les Esprits ; mais celui qui ajoute à cette croyance la puissance d'intuition, afin de concevoir l'harmonie dans ce qui paraît être une suite d'éléments discordants, mérite le nom de philosophe harmonien. »

« Tous les philosophes harmoniens sont spiritualistes, mais tous les spiritualistes ne sont pas des philosophes harmoniens. Les spiritualistes citent les Esprits comme autorité, mais le philosophe harmonien s'appuie sur les intuitions de son âme pour interpréter la nature ; car l'homme est un petit univers ; la philosophie harmonienne construira un édifice parfait ; les phénomènes physiques du spiritualisme passeront, pour céder la place à la philosophie harmonienne, qui passera aussi pour un plus grand progrès. »

« Beaucoup de personnes sont arrivées au plus haut point du spiritualisme, et elles montrent une charité toute céleste. Leur grande foi leur donne confiance dans la fraternité universelle des hommes. La sérénité de leurs âmes leur fait voir toutes choses dans un calme parfait. Ils voient en tout homme le commencement d'un ange. »

« Le règne de l'harmonie ne vient pas avec des signes extérieurs. La première condition du spiritualisme demande l'action des Esprits frappeurs, l'ascension de lourds fardeaux ; mais le philosophe cherche dans les influences silencieuses les moyens efficaces d'éclaircir et de propager sa foi. Toutes les énergies de son âme sont concentrées dans ce grand agent : LA FORTE VOLONTÉ, qui embrasse ses amis et ses ennemis avec les influences qui doivent amener la rédemption de la grande famille humaine. »

Dans un autre numéro de son journal Davis a inséré l'article suivant :

« Pour répondre à toutes les questions qui nous sont posées et aux objections qui nous sont faites, nous déclarons que le spiritualisme actuel n'est pas une religion, c'est seulement l'avant-conreur, la préparation de la grande religion universelle, dont le *Credo* sera la science et la pratique la charité. Le spiritualisme ne formule pas encore de *Credo*, mais offre seulement un fait bienheureux qui est de nature à fortifier dans le cœur de l'homme la foi en l'immortalité de l'âme et à notre avancement progressif pendant l'éternité. Le spiritualisme déclare que la recherche de la vérité sera une occupation éternelle, que la lumière des vérités que nous connaissons aujourd'hui paraîtra terne devant les vérités plus grandes que nous connaîtrons demain. De la même manière que si l'on voyageait dans l'espace, on verrait des soleils de plus en plus radieux, de même on découvrira en explorant les vastes régions de l'âme, des horizons spirituels de plus en plus divins. La lumière qui brille maintenant doit nous illuminer afin que nous soyons plus aptes à recevoir de nouvelles révélations. Dieu, toujours caché et constamment révélé, sera toujours le mystère insondable, qui s'effrayera aux perquisitions de notre esprit.

« On nous demande souvent si les spiritualistes supposent que Dieu a différé jusqu'à ce moment de donner aux hommes la lumière qui doit les sauver.

« Nous sommes convaincu que Dieu n'a jamais perdu de vue l'œuvre du salut de la race humaine. Mais il faut des siècles et des siècles à l'accomplissement d'une telle œuvre. Toutes choses commencent d'abord par être imparfaites; depuis un bouton de rose jusqu'à l'âme humaine, il faut que tout se développe progressivement. Le spiritualisme nous enseigne à coopérer de concert avec Dieu au salut qui nous est destiné de toute éternité. Nous désirons qu'on comprenne bien qu'il nous recommande surtout le progrès en bonté et en sagesse, débarrassé de toute liturgie symbolique et de tout le fatras de ces recettes en langue morte, qui sont administrées pour le salut des âmes par des hommes qui se disent tout particulièrement et exclusivement ambassadeurs du ciel, et qui apparaissent habillés, chamarrés d'une foule de vêtements empruntés à des temps et des cultes qui ne sont plus. Le règne des religions théâtrales et des cérémonies

mystiques va finir. Mais l'espoir d'une vie éternelle que ces religions ont enseigné quelquefois avec si peu de succès recevra plus de vigueur, et nous aurons une fraternité universelle où la théologie cosmogonique sera la science des sciences et où les actions charitables prendront la place des sacrements, ces actions symboliques d'un magnétisme spirituel, destiné à frapper les imaginations et à fasciner les volontés. »

On voit en outre, dans le *Herald of Progress*, que dans une conférence spiritualiste à New-York, il a été démontré que le spiritualisme et le magnétisme sont gouvernés par la même loi, que le magnétisme est le spiritualisme terrestre, tandis que le spiritualisme est le magnétisme mystique. On y a aussi déclaré que le galvanisme était gouverné par les mêmes lois.

Dans une autre réunion spiritualiste à New-York, un Esprit est venu et par l'alphabet a fait des révélations curieuses sur l'état de la terre, à l'époque anté-diluvienne. Bien des cités policées dont on retrouvera les traces un jour sous l'Océan ont existé, dit-il, dans ces temps, bien des races diverses ont peuplé des contrées d'où elles sont aujourd'hui disparues et remplacées par d'autres. Mais, après bien des siècles, les temps vont venir où l'homme sera préparé à recevoir la révélation de grandes vérités.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER. — NOUVEAUX
TÉMOIGNAGES DES FAITS PRODUITS PAR M. HOME.

Le *Spiritual Magazine* de Londres pour février 1861 renferme un article sur le juge Edmonds. Ce magistrat avait commencé à étudier le spiritualisme dans l'intention de le dénoncer publiquement comme une déception. En ayant au contraire découvert la vérité, il s'est dévoué à le propager, et à le faire étudier par d'autres, en disant que son éducation et ses habitudes de la vie lui faisaient surtout rechercher les démonstrations rigoureuses. Beaucoup ont suivi son exemple, et le gouverneur Tallmadge, sénateur des États-Unis, a commencé aussi à étudier cette question à cause du grand respect qu'il avait pour le juge Edmonds, et il est devenu spiritualiste. Selon le *Spiritual Magazine*, le juge Edmonds est d'une intégrité incorruptible, et c'est le dernier homme du monde capable d'avoir des illusions à cause de son grand esprit d'analyse.

On voit dans le même numéro du *Spiritual Magazine* qu'une photographie de M. Home est vendue pour 80 cent., 54, Cheapside, London. A propos de l'illustre médium, le journal anglais renferme plusieurs lettres qui sont de nouveaux témoignages en bonne forme des manifestations extraordinaires que ses facultés médianimiques ont provoquées.

En même temps que ces lettres, le rédacteur du *Spiritual Magazine* en donne une autre qui lui est adressée de Boston par un M. Heneton qui contient ces observations sur le spiritualisme :

« Je désire surtout vous communiquer qu'il y a en Amérique des milliers de spiritualistes qui sont inconnus, pour qui le spiritualisme a révélé la vie divine dans l'âme, et démontré et illuminé le christianisme. Mais cette classe de croyants, qui n'a pas cherché la publicité, n'a pas excité l'attention, puisqu'elle cherche plutôt à vivre selon la nouvelle foi que de la prêcher. Je crois que la phase pratique et religieuse du spiritualisme sera bientôt triomphante. La première dizaine d'années a été féconde en signes extérieurs pour éveiller les matérialistes. La seconde montrera des merveilles de la transformation intérieure, de la régénération spirituelle afin de préparer les peuples à la construction d'une nouvelle Église. »

Dans le numéro de décembre 1860 du même journal se trouvent des observations sur les changements favorables de la presse anglaise envers le spiritualisme. Tous les journaux, dit le *Spiritual Magazine*, l'avaient d'abord présenté comme un objet de dérision ; mais depuis ils ont senti la nécessité d'être plus circonspects. Le *Morning Star* a ouvert ses colonnes à des discussions sur la matière. Le *Dispatch*, en parlant du *Spiritual Magazine* et de l'article consacré par le *Cornhill Magazine* à M. Home, fait cette déclaration :

« Le témoin qui affirme avoir vu les manifestations spiritualistes de M. Home, ainsi que l'une de ses ascensions aériennes, est Robert Bell, qui a des yeux comme un lynx, et qui est en même temps le plus sceptique des rédacteurs, un écrivain qui a dû surtout ses grands succès à son esprit critique et positif. Les mêmes manifestations ont aussi été vues par le célèbre docteur Gully, par le docteur Collier, et par d'autres personnes également distinguées sous le rapport de la science et de la sagacité d'esprit. L'illustre écrivain populaire William Howitz nous a raconté des prodiges semblables accomplis devant lui. Sir Edward Bulwer Lytton, un ministre d'État, Newton Crossland, que le public anglais a tant appré-

et pour ses cours scientifiques, Parker Snow, si célèbre par sa participation à l'expédition de l'Arctic, et d'autres savants qui ont une grande renommée, ont fourni les mêmes témoignages. Ces prodiges ne sont pas arrivés en Judée, dans les siècles passés, mais à Londres, sous nos yeux, et ils se passent tous les jours au sein de plus de trois millions de gens civilisés qui ne sont ni crédules, ni superstitieux, ni mystiques. De nombreux témoins également recommandables se trouvent pour attester des faits semblables dans un grand nombre de villes d'Europe et d'Amérique, et parmi ces témoins se trouvent des hommes d'État, des monarques, des princes, des savants, des philosophes. Cela étant, nous demanderons donc à nos lecteurs, qui sont restés des chrétiens croyants, quelles raisons ils peuvent avoir pour croire davantage aux miracles des apôtres et à ceux que les évangélistes ont mentionnés, il y a de cela dix-huit cents ans environ ? N'est-il pas aussi raisonnable de croire aux hommes célèbres de Londres qui, aujourd'hui, attestent des miracles tout aussi extraordinaires ? etc.

« Aux sceptiques, nous dirons qu'il n'y a pas de gobe-mouche si crédule que l'homme qui croit qu'il ne faut rien croire. Nous voulons seulement traiter le spiritualisme comme une chose qui a sa raison d'être et discuter la valeur du témoignage; nous ne croyons pas que l'auteur de la nature ait jamais permis que l'ordre de l'univers soit interverti; nous croyons que les merveilles du spiritualisme sont conformes à des lois fixes et invariables, et qu'elles arriveront dans tous les temps et dans tous les lieux où existeront pour cela des circonstances favorables.

« Devant tant de phénomènes inexplicables de la nature, pourquoi s'étonner des prodiges dus aux facultés des médiums ? Après cette découverte incroyable de la télégraphie électrique, qui peut douter qu'il soit possible que des Esprits, par une loi normale, peuvent se communiquer à nous ? Notre âge, qui a vu toutes les merveilles de l'électricité, du galvanisme, de la photographie, doit-il se refuser à croire celle-là ? Pourquoi rejeter les témoignages de gens honorables quand ils déclarent avoir vu des choses extraordinaires ? Quoi de plus merveilleux que l'accomplissement d'une prophétie ? Nos temps modernes n'ont-ils pas été témoins d'accomplissements semblables ? Et qu'on nous dise s'il y a un événement historique mieux constaté que la prévision faite par Swedenborg du grand feu de Stockholm.

Dans le numéro de mars du *Spiritual Magazine* se trouve un article intitulé : *Le Spiritualisme en Orient*. Par cet article, l'auteur démontre que les Asiatiques sont mieux organisés que les Européens pour recevoir les influences des Esprits avec qui ils n'ont jamais cessé de communiquer. Il émet le vœu qu'un homme capable recueille enfin tout ce qui peut intéresser la grande science spiritualiste chez les nations de l'Orient ; ce serait là, dit-il, une œuvre très-utile. En Perse, en Égypte et dans tous les pays mahométans, on croit à la magie et à l'existence des Esprits bons ou mauvais. On peut dire de ces contrées ce que tant de voyageurs ont dit de l'Inde, que le monde des Esprits y est aussi familier et connu que le monde matériel ; mais là, comme en Amérique, comme en Chine, au Thibet, on est convaincu de la nécessité d'apporter beaucoup de prudence dans les relations avec le monde spirituel et d'apprendre à discerner, à écarter ou à gouverner les Esprits inférieurs.

Plus loin le *Spiritual Magazine* parle d'une nouvelle séance chez M. Home, en face de sept personnes qui virent apparaître des mains, lesquelles étreignirent les leurs, et touchèrent différentes parties de leurs corps ou remuèrent des meubles. Après quoi M. Home eut une ascension, pendant laquelle il se tint à la hauteur du plafond. Dans cette séance, deux époux qui avaient perdu un jeune enfant, le virent apparaître vêtu d'habits blancs, ce qui leur causa une grande émotion.

La livraison d'avril, du même journal, renferme un article au sujet de M. Powel, savant professeur de l'Université d'Oxford, qui dans ses écrits s'était attaché à prouver que les miracles de la *Bible* n'étaient que des mythes, et qui se refusait de croire aux prodiges du spiritualisme moderne. Un peu avant sa mort, arrivée récemment, il fut fort ému au récit que lui fit un des amis intimes des expériences de M. Squire, auxquelles son ami avait assisté. Il ne put s'empêcher d'avouer que ces faits auxquels il croyait, d'après le témoignage d'un intime en qui il avait toujours eu confiance, devaient être du nombre de ceux qui dans un temps prochain renverseraient la philosophie matérialiste dont il avait été jusque-là un des docteurs. Le monde physique avait été tout pour M. Powel, et dans ses lois il avait cru trouver l'explication de tous les phénomènes de la vie. Mais en mourant, il vit d'autres horizons s'ouvrir à sa pensée. En effet, dit le correspondant du journal, » la foi de l'avenir admettra que l'homme est un Esprit

dans un-corps, et que cet Esprit dégagé ou affranchi du jong de la matière, peut créer des prodiges. Tous les miracles du Christ, dit-il, venaient de son Esprit, qui agissait aussi bien sur d'autres Esprits que sur la matière. Mais Jésus insista constamment sur la nécessité de la foi ; et quand les merveilles de l'ordre spiritualiste ont cessé ou se sont amoindries, la cause en a été à l'affaiblissement ou la disparition de la foi spiritualiste. Celui qui approche Dieu avec foi n'en est jamais abandonné. Il en est de même pour ceux qui, en outre, par leurs perfections, s'unissent avec lui, vivent en lui. La foi et la pureté ont leurs lois invariables et ne peuvent jamais manquer leur récompense. Plus loin, le *Spiritual Magazine* dit que le protestantisme s'est trompé dans l'appréciation des saints qu'honore l'Eglise catholique. Il les a considérés pour la plupart comme de malheureux aliénés, tandis que c'étaient, au contraire, des médiums d'un ordre très-élevé. Un grand nombre eurent des ascensions en l'air, guérèrent des malades par un simple acte de volonté, eurent des visions prophétiques, la faculté de seconde vue. Seulement ils se sont trompés en prétendant que ces choses étaient ultra-mondaines, une marque exclusive de la vérité de leurs seules croyances religieuses, tandis que ces faits ont été produits par les ascètes, les extatiques de tous les pays. On doit lire la *Vie des Saints* pour comprendre l'art du moyen âge. On a découvert que des tableaux représentant des miracles étaient la reproduction de choses réelles. Les artistes de l'école mystique, dont le sentiment spiritualiste était si ardent et si profond, avaient sans doute vu en réalité ces têtes entourées d'auréole, ces formes et ces traits célestes qu'ils reproduisirent d'une manière si émouvante dans leurs chefs-d'œuvre. »

Nous avons reçu du spirituel M. Jobard un curieux article qui sera reproduit dans notre prochaine livraison.

Les magnétistes de Paris se réuniront le 23 mai, comme d'habitude, pour célébrer la naissance de Mesmer. Nous nous proposons de nous rendre à cette réunion, où l'année dernière des toasts spiritualistes ont été portés et ont trouvé de l'écho.

Z.-J. PIÉRTART, *Propriétaire-Gérant.*

PERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAÎTRONT DANS LES PROCHAINES
LIVRAISONS DE LA REVUE SPIRITUALISTE :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élevation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de montrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle vit, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être choses pernicieuses, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore!

Études et Théories. — **Analyses particulières d'ouvrages :** Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses formes de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Visپرد* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des livres hermétiques, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — L'Égypte, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du manichéisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Apis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et l'histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son égard. — Pythagore, Apollonius de Thyane, Sospâtre, sainte Perpétue, saint Julien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie Grèda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine Mirabile, sœur Adélaïde d'Adelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Madeleine, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne d'Arque, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Steinlein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brancaccio, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevuris, Marie de Mœrlin, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA REVUE SPIRITUALISTE

- GEISTLIGE AGAPEN**, par M. le comte de Szapary. Paris, 1853. 8
- MAGNÉTISME ET MAGNÉTHÉRAPIE**, par le même. Paris, 1854. 10
- PHILOSOPHIE RELIGIEUSE**. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7
- PHILOSOPHIE DE LA RELIGION**, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7
- LES ENNÉADES DE PLOTIN**. 2 vol. parus. 15
- SIAMORA LA DRUIDESSE**, ou le Spiritualisme au xv^e siècle. 2
- PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE**. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 8
- LE MONDE PROPHÉTIQUE**, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1
- HISTOIRE DE LA MAGIE**, par Eliphas Levi. 12
- LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES**, par le même. 12
- EXPLICATION DES TABLES PARLANTES**, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. 6
- ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1
- LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS**. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 1
- SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX**, par le même. 1
- VIE DE JEANNE D'ARC**, dictée par elle-même, à Ermance Bu-faure. 1
- PENSÉES D'OUTRE-TOMBE**, par M. et Mlle de Guldenstubbé.
- CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES**, par M. Mathieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures.
- ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE**, par Cahagnet. 4 vol. parus. 1
- ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE**, par le même. 3 vol. 1
- AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉS DE LOUVIERS**, par Z. Piérari. 1
- L'ART DE MAGNÉTISER**, par Ch. Lafontaine. 1
- VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH**. 8 volumes. 1
- TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS**, par le cardinal de Bona. 1
- DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES**. 2 gros vol. in-8. 1

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages, augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste; et de 20 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)